LES MERVEILLES DES BAINS D'AIX EN SAVOYE:

Dediees à Monseigneur le Serenissime Prince THOMAS de Sauoye:

Par le S^r. IEAN BAPTISTE DE CABIAS, *Docteur en Medecine, natif du Pont S. Esprit, en Languedoc.*



A LYON,
Par IAQVES ROVSSIN.
M. DC. XXIII.
Auec Priuilege du Roy.



A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR LE SERENISSIME PRINCE THOMAS DE SAVOYE.



ONSEIGNEVR,

Les Egyptiens tenoyent en leurs ſacrez, & ſecrets myſteres, que de l'encens qui eſtoit offert à leurs Dieux, il n'en entroit dans le ciel qu'vne partie la plus eſpuree, ſur laquelle repoſoyent & les vœux & l'eſprit du ſa-

crifice; & que les autres plus terrestres estoyent reiettees pour estre le sacrifice des tenebres. En ce dernier partage ie me figuroy, non sans raison, de voir l'image de ma disgrace, ne pouuant, ce me sembloit, esperer sinon que l'oubly, l'obscurité, & le mespris fussent la ruyne entiere de ma fortune & de ceste mienne entreprinse, que ie presẽte aux pieds d'vn Prince si parfait & si rempli de vrays & excellẽs merites. Mais deux choses ont vn peu flatté mon esperance de mieux: l'vne que ie ne pouuoy me dispenser d'offrir à V. A. quoy que temerairement, ce qui de droict estoit des-jà vostre, estant né chez vous & dans vos terres, où vne franche curiosité m'a-uoit par cy-deuant porté, pour y contempler les merueilles des eaux, que

la

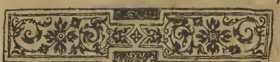
la Nature y a faict abondammẽt sortir, auec autãt de bonheur pour le bien & santé des hommes, qu'on sçauroit desirer, enrichissant aduantageusement ce pays de plusieurs raretez recommandables, qu'elle a espargné aux autres. L'autre a esté ceste admirable & incomparable douceur, qui se deployant sur ceux, qui ne sont point dignes de son aspect, ne dedaigne point leur rencontre & leur entretien. Toutesfois ce n'est pas icy que ie pretens loüer ceste digne & toute Royale vertu, entre plusieurs autres qui sont le train de vostre Cour : car ie craindroy qu'vne si foible loüange venant de ma part, ne fust plustost vn reproche iniurieux, qu'vn tesmoignage du deuoir de ma fidele & deuotieuse seruitude, qui me presse maintenãt

à faire mille vœux, Que vous viuiez aussi heureux & content, comme ie suis & seray inuiolablement,

MONSEIGNEVR,

De vostre Altesse

Le tres-humble, tres-obeyssant,
& tres-fidele seruiteur,
DE CABIAS.



A MONSEIGNEVR LE SERENISSIME PRINCE THOMAS DE SAVOYE,

Sonnet.



RIEN plus haut, rien plus bas que le Roy
des planettes ;
Rien de plus esclatant, rien de plus te-
nebreux :
Il baisse sa grandeur dans les antres plus creux,
Lors mesme que si fier il roule sur nos testes.

Il ne peut estre veu des paupieres plus nettes,
Il ne peut n'estre veu; rend esperdus les yeux
De l'esclat de ses feux; obscur, & radieux,
L'essay du braue Aiglon, la honte des choüettes.

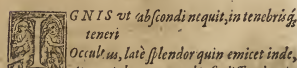
Monseigneur, vos grãdeurs ne dedaignent personne,
L'esclat de vos vertus estourdit, & estonne
Les yeux trop curieux, dans ceux des enuieux.

Vous faites trop de iour, ô astre ! dont la gloire
En son bel ascendant, esclaire la memoire,
Dans les siecles passez, de tous ses Grands Ayeulx.



AD AVCTOREM,

Carmen.



GNIS vt abſcondi nequit, in tenebriſq́ teneri
Occultus, latè ſplendor quin emicet inde,
Atque iubar partes de ſe diffundat in omnes:
Nec doctrina latere poteſt generoſaq́ virtus.
Sint quibus excolant animos natalium origo,
Fortunæq́ faces, vel opum numeroſus aceruus:
Eſſer munitum benè Pallados ægide pectus,
Artis Apollineæq́ opibus; deprome beatos
Ingenij fœtus, vena locuplete reponens,
Naturamq́ Ducem colito, ſic viuida tollet
Gloria te genio ſemper comitata perenni.

Pangebat HENRICVS A S. ANDRÆA.

STAN

STANCES,

A L'AVTHEVR.

TON esprit crayonant au vif de la Nature
Les effets merueilleux, va releuant l'honneur
De Dieu, & allumant le desir dans le cœur
Des hõmes pour courir de leurs maux à la cure.

C'est icy qu'à l'effort d'vn sçauant artifice
Tu estales au iour les beaux effets des eaux,
Les riches qualitez de plusieurs mineraux,
Appellant à l'enuy tes riuaux à la lice.

Ta docte experience, & sçauoir, sont les aisles
Qui te portẽt bien haut au triõphe d'vn bruit,
Et d'vn los eternel, qui ja ne craint la nuict
D'vn oubly, annonçãt de si grandes merueilles.

Heureux donc pour iamais: car le temps & l'enuie
Ni par force contraints, ni faucés par appas,
Ne conduiront le los de ton œuure au trespas,
Mais viuront à iamais en plus heureuse vie.

AD LIBELLVM ENDECASYLLABI.

I, nunc atria Principum superba,
Tristes pauperis insona tabernas;
Liber candide, non tenaciores
Morsus inuidiæ potes timere.
En spiras adeò vagos lepores
Vt cultu nequeas venustiore
Thesaurum Medices secretioris
In florum tenero sinu referre.
Quòd si quis sciolus rosis latere
Duri cespitis immaturiora
Iactet munera, quò magis retundet:
Exulta, paries beatiora.
„ Ardet fulgidiùs probata virtus.

C. P. M.

Sulphureos ignes calidam scrutatur & vndam
Iste liber, medicas fertq; legendus opes.

PRE



PREMIER LIVRE DES MERVEILLES DES BAINS D'AIX, EN SAVOYE.

CHAPITRE I.

TRois choses doiuēt satisfaire & contenter vn homme, à sçauoir la prudente, & limitee curiosité; la science; & l'asseuree experience de ce à quoy il est employé. De vouloir comprendre & contempler les Merueilles du ciel auec des Idees d'vn esprit par trop foible: demander d'où vient & procéde qu'vne seule fois l'annee le Nil deborde en Egypte, pour la fer-

tilité

fertilité d'icelle : que l'Occean rapporte vn flux & reflux : que l'Ambre emmeine à ſoy la paille, l'Aymant le fer; & que l'on voye en certaines parties, Prouinces, & Royaumes du mõde des fontaines & bains les vns ſulfurez, bitumineux, nitreux, chauds au poſſible : les autres alumineux & vitriolins, qui rendent des effets de leurs proprietez auſſi prodigieux, qu'ils ſont dignes d'eſtre pluſtoſt admirez, que d'en tirer l'origine par vne temeraire preſomption de l'Autheur qui les a compoſez. Seroit il pas (comme l'on dit) mordre la Lune auec les dẽts, viſer à tout ce qui nous eſt incognu, & deſirer ſcauoir tout ce qui eſt en Dieu, qui eſt Dieu meſme? Suffit donc de cognoiſtre par les effets, ce qui nous eſt denié par les cauſes, qui nous ſont incognuës. Auſſi les Philoſophes diſent: que pluſieurs choſes ne peuuẽt eſtre cognuës des hommes par vne

cognoiſ

cognoiſſance prieure de leurs cauſes, comme celles que i'ay ſus alleguees: mais que ſeulement l'on ſe doit contenter de l'aſſeuree & poſterieure cognoiſſáce qu'on a par leurs effets. De dire pourquoy Dieu a donné à la Sauoye pluſtoſt qu'à vne autre Prouince, & à vn petit lieu du nom d'Aix, (ainſi nommé pour des eaux admirables qui en ſortent,) des raretez ſi eſtranges, & des merueilles ſi grandes, que l'admiration n'en eſt donnee qu'à ceux qui vſant de leurs qualitez, eſtants attaints & remplis de pluſieurs maladies, s'en retournẽt (comme ceux qui anciennement alloyent à la piſcine probatique) iouyſſants d'vne bonne & heureuſe ſanté, ſeroit-il pas chãter vne meſme chanſon, battre l'eau auec vn baſton, & ſe caſſer la teſte contre la pierre? Il eſt vray, & pleuſt à Dieu que nous fuſſions autant capables de recognoiſtre la portee de nos
eſprits,

eſprits, comme nous cognoiſſons les merueilles de la Nature, nous ne ſerions iamais reduits à l'impoſſible par la contemplation des effets d'icelle, ainſi que nous ſommes en recherchãt ſon principe: ſi bien que s'il m'eſt permis d'eſtre curieux, ce ſera de mon ſeul ſubiect: & pour eſtre ſçauant en mon art, de la ſeule experience de ce que i'ay veu.

VOVS ſcaurez donc, qu'apres auoir exercé la Medecine pluſieurs annees dans le Dauphiné, à Vienne, & ſainct Marcellin, villes remplies de rares & ſçauants hommes, & où les Sieges des Vibaillifs ſont en grand honneur & reuerence, ie viſitoy pluſieurs malades, les vns paralitiques de quelques parties de leurs corps; les autres ſubiects à des ſciatiques, coliques nefretiques, & venteuſes, douleurs de iointures par debordement de rheume acre & mordicant: d'autres qui eſtoiét

vexez

vexez de douleurs froides,torpitudes, & peſanteurs des iambes, d'obſtructions,d'opilations des hipocondres, tant du foye, que de la rate; qui des tumeurs, & douleurs d'eſtomac prouenantes d'vne cauſe froide : autres des hemorragies,lienteries,diarrhees, playes,vlceres; & ſur la longueur de ces maux, i'ordonnoy les bains tant d'Aix en Sauoye, que de Baleruc, en Languedoc : mais ne ſachant leurs proprietez & qualitez,que par la couſtume, & vſage familier de ceux de ceſte Prouince, ie me reſolu d'y faire voyage pour en eſtre plus certain, & ay ſeiourné continuellement en celuy d'Aix depuis le mois de Iuin, iuſques en Octobre de ceſte annee: ſi bien que ce ſeroit auoir pouſſé le tẽps auec les eſpaules, & veſcu trop pareſſeuſement,ſi ie n'auoy fait tant & plus de ſingulieres remarques des effects prodigieux de leurs vertus & rares
proprie

proprietez;& par trop ingrat, si ie n'en faisoy part au public : tant pour la consolation de ceux qui s'en sont bié trouuez, que pour inuiter & conseiller ceux qui sont attaints de maladies croniques, à les visiter : asseurant que si l'on doit rechercher le temple d'Esculape pour y receuoir la santé, l'on ne sçauroit ailleurs le mieux trouuer, qu'és eaux & Bains naturels, ausquels l'Autheur de la nature a eslargi toutes sortes de benedictions, pour dissiper les malheurs & accidens malins de nos corps.

Description du lieu.

CHAP. II.


E commenceray par la description tāt du lieu que de l'air, & la diductiō des nōs, & proprietez des eaux, desquelles nous nous sommes seruis.

La ville d'Aix en sa situation est posee sur vne petite colline, laquelle par des descentes tombe dans vne petite plaine de la longueur & largeur d'vne demy lieuë, ayant l'vne des belles & agreables perspectiues du monde. Elle se rend au lac du Borget, fort abondant en poissons, & particulierement d'vne espece nommee Lauarets, tres-bons & salubres, veritablement particuliers en ce lieu, ne s'en voyant autre part du monde que là. Elle a du soir pour limite & borne, le mont du Chat, montagne, par laquelle ceux de Lyon viennent aux Bains; de la bise, le mont Crusuel, qui est fort fertile en bleds, vins, & bois, & a les grāds chemins de Geneue, Rumilli & Anecy: Du vent, vn petit village du nom de Viuier, qui anciennement estoit appellé *Viuaria Romanorum*, où l'on void de fort belles antiquitez: & ceste tant ancienne & celebre ville de Cham-

bery,feiour à prefent d'vn des inuincibles & fereniffimes Princes du monde, Mõfeigneur le Prince Thomas; & d'vn trefaugufte & trefcelebre Senat, qu'on peut nõmer le vray temple de Themis. Du matin eft le mont Riual, qui produit des arbres de haute fuftaye, & duquel fortent les eaux des Bains, ainfi que i'ay remarqué: car on y void plufieurs trous & puits fort cauerneux, & profonds, qu'on nomme les Puits d'Enfer, tant pour leurs profonditez, que pour les exhalatiõs fulphurees qu'ils rendent matin & foir, finiffants leurs cours foufterrains tout contre les murailles d'Aix; paffants par des lieux concaues & cauerneux, & diftillants ordinairement ainfi que des rares & fort abondantes fontaines, qui ne tariffent iamais, ny hyuer, ny efté; &, qui eft plus admirable, gardant toufiours la chaleur qu'elles prẽnent de leurs mineraux, fouuent augmentee

gmentee tant par l'ardeur du Soleil, que pour estre combattuë de l'extreme froideur en hyuer.

Ce n'est rien encores:car si en tout œuure il est necessaire d'vser de certaines proportions consecutiues, à sçauoir du principe au milieu, d'iceluy à la fin, ainsi que nous voyons tres-bien obserué par les Architectes, qui commencent leurs œuures par la solidité d'vn bon fondement, apres viennent aux estages, & pour la fin ont la couuerture de leurs entreprinses: ainsi ayant faict voir le principe de ma description le plus succint & Laconique que i'ay peu, il faut que ie parle maintenant des lieux où les eaux & Bains ont esté fabriquez, & dire par qui.

Quels ont esté les Inuenteurs & vrays Autheurs des Bains d'Aix en Sauoye.

CHAP. III.

L'ON n'a iamais peu sçauoir, depuis la generale combustion de la ville d'Aix, qui fust l'an deux cents trente, le nom de l'Autheur de ces Bains ; si est-il tres-veritable que les Romains en ont esté les vrays Inuenteurs & Maistres, ainsi qu'on lit dans la vie de Iules Cesar ; où il est dit : Que luy passant les monts Transalpins, venant aux Allobroges, y furent cõstruits des Bains fameux & reputez fort medicinaux. Or en tout le pays des Allobroges, il ne s'en void aucũs qui soyent bastis à la mode antique, que ceux d'Aix: par cõsequent les Romains en sont les vrais Autheurs. Et pour confirmer mon dire,

dire, l'on remarque dans le beau & ancien chasteau de la ville, qui appartient à mõsieur le Marquis d'Aix, lequel embelit par ses merites ceste tant illustre maison de la Chambre, de laquelle il est descendu: l'on void, dy-ie, certains arcs triomphaux, ausquels on lit : *Publius Campanus Romanorum Dux :* & à quartier du chasteau il y-a certaines grottes & temples, où ils tenoyent leurs Idoles; ensemble vne grande tour bastie à la façon des arenes de Nismes: & entre autres choses l'on remarque dans la vallee de la Fin, lieu proche d'Aix, & où fust donnee la plus sanglante bataille entre les Romains, & les Allobroges, qui se soit oncques donnee : & sur la couuerture d'vn tõbeau, *L. Opimius Consul.* I'estime que les Romains ayant faict plusieurs fois la guerre aux Allobroges, tant par Domitius Proconsul & Sergius Galba, Lieutenant de Iules

Cesar, que par Caius Sextius, par lesquels ils furent defaits,& entierement ruïnez,comme l'on collige de l'inscription d'vne colomne, qui dit: *Imper. Cæsar. Diui fil. Aug. auspiciis, gentes omnes Alpinæ,quæ à mari supero pertinebant, sub imperium populi Romani sunt redactæ.* L'vn d'iceux demeura en Prouence,& fit construire les Bains, & la ville d'Aix,& la tiltra du nom d'*Aquæ Sextiæ.* Domitius de mesme, ayant passé les monts Transalpins, fit faire en ceste prouince de Sauoye des Bains, qu'on nomme *Aquæ Allobrogũ:* Bains qui anciennement ont esté en telle estime,que mesme le docte Bremius, Professeur dans l'Vniuersité de Paris, escriuant à Messire Claude de Seissel, Euesque de Marseille, & depuis Archeuesque de Turin, rapporte beaucoup de loüanges de leurs proprietez,ainsi que vous verrez en l'epigramme suyuant:

Prouida cùm nosset, successu temporis olim
Natura humanum posse perire genus,
Productura dies. Medicina contulit artem,
Quasdã & aquas vides, iussit habere pares.
Dicere vix possum quòt aquæ tribuêre salutẽ,
Inq; dies ægris commoda cuncta ferant:
Ast Allobrogicas constat magis esse salubres,
Quas simul è toto languidus orbe petit.
Quàm meliora parant nobis hæc secla petẽdi
Hæc loca causa duplex, quæ priùs vna fuit.
Massiliæ Antistes nobis hinc Claudius exit,
Qui medicas verbis fert celebrandus opes.
Corporis æger habet mentísque iuuamẽ, adibit
Hos libros, & aquas, viuere quisquis amat.

Et parce qu'ils auoyent esté si long temps negligez, tant à cause des guerres, que pour les diuerses contagions qu'on a eu en ce pays, le peuple en auoit perdu l'vsage: mais depuis ils ont esté mis en leur premier estat & vigueur, par ce tant celebre & experimenté Medecin monsieur de Villeneufue, qui par ses effets s'est acquis dans le Dauphiné vne eternité de loüanges: car par son conseil vne in-

finité de perſonnes du Lionnois, Foreſts, Viuareſts, Sauoye, Dauphiné, & d'autres Prouinces ayant eſté en ces Bains, ſe ſont retirez en fort bonne diſpoſition. Particulieremẽt aux maladies croniques & longues, qui ſaiſiſſent les hommes de temps en tẽps, ou d'annee en annee, il leur a donné pour aduis fort ſalutaire d'y faire des neufuaines & quinzaines entieres: ce que l'on obſerue auiourd'huy *ad literam.* Vous aſſeurant que ceſte annee il y-a eu ſi grand abord de peuple, qu'on y a veu, par temps diuers, iuſques à mille ou douze cents perſonnes de condition aſſez releuée.

La qualité & proprieté de l'air d'Aix en Sauoye.

Chap. IIII.


R comme pluſieurs prennẽt les Bains pluſtoſt par couſtume, que par l'ordre qu'il faut

faut obſeruer,ie croy qu'il ne ſera pas mal à propos de deſcrire comme l'on les doibt prendre. Toutesfois il ſemble que ie laiſſe le ſecond eſtage de mon diſcours,pour me voir bien toſt comme les Mathematiciens à la fin de ma ligne : ou comme certains Sophiſtes,qui voulants parler du ſens de la veuë, s'arreſtent pluſtoſt à la choſe veuë, qu'au ſens & à l'orbite qui la contemple. Ie voudroy, puis que i'ay parlé du lieu, en faire autant de l'air, & de ſa proprieté: & comme nous ne viuons pas ſeulemẽt des aliments que nous prennons,mais auſſi de l'air que nous reſpirons, il faut qu'il ſoit proportionné à la vie humaine: & pour ce faire le plus temperé ſera le meilleur.Et tout de meſme qu'on dit,Que la ſanté eſt vne qualité predominante tant ſur le chaud,l'humide,le froid, & le ſec: ainſi l'air qui aura moins de ſes qualitez excedantes,retiendra vne

bonté naturelle à noſtre temperature. Que ſi l'on remarque la condition de noſtre nature, *cùm ſic tẽperata temperatis, & ſibi ſimilibus gaudet & delectatur:contrariis verò deſtruitur:*& parce qu'elle deſire de s'entretenir dãs la mediocrité ſans exces,l'on void qu'elle met peine de propager & cõſeruer sõ eſtre ſous le meſme pouuoir qu'elle a reçeu de ſon Createur:& lors que le contraire luy arriue, nous voyons dés l'inſtant, l'aſcendant & deſcendãt de nos aages, à ſçauoir du principe de vie à ſon apogee,& d'icelle à la fin, n'auoir autre cauſe que la ſeule qualité contraire des corps elementaires. Ainſi qu'il eſt rapporté par le plus ancien des Medecins, dans vn de ſes apophtegmes, diſant, Que, *ſi corpora ad ſummum plenitudinis, hoc eſt, ſanitatis gradum peruenerint, cùm in eodem ſtatu permanere non poßint,reliquum eſt vt decidant in deterius:* & comme pluſieurs

par

par la rigueur de l'air & imbecillité de leurs corps tombent en des douleurs froides,par lesquelles leurs parties deuiennent engourdies, pesantes,& paresseuses,perdant quelque fois l'actiõ & mouuement progressif, l'on ne sçauroit par remede interne ny externe mieux reparer la chaleur comme perduë & abolie,que par la voye d'vne cause simple & naturelle,que Dieu nous a donné,tant en la chaleur mediocre de l'air,que celle que nous experimentons aux Bains & sulphurez & alumineux.

DONQVES pour y profiter, ie vous diray,que la qualité de l'air de ceste ville d'Aix est asses subtile,neãtmoins tendante à vne mediocre temperature, & qui est fort propre aux Phtisiques, pour la bõté & emerueilable proportion qu'elle a auec nostre nature. En ce lieu l'on y enuielit beaucoup,tant pour la bonté de l'air

que pour l'abondance de toutes sortes d'aliments, fruicts, & danrees de fort bonne substãce, qu'on y recueille & qui sont necessaires à la vie humaine:& encores pour les belles & excellẽtes promenades qui sont en ce lieu, tant sur les monts, dans des belles forests, & vignes tres-bien entretenuës, que dans de beaux iardins & parterres; & principalement sur le lac, vers ceste antique & illustre Abbaye d'Haute-combe, qui a esté le berceau & la mere nourrice de deux Souuerains Pontifes, ainsi qu'on voit dans leurs Croniques, où particulierement l'on a inseré ces vers latins rithmiques:

Gaude domus Alta-comba,
Prolem nutristi Ecclesiæ;
Antistitem magnum quartum,
Cælestinum, ac Facundum.

Et ailleurs ceste inscription: *Alta-comba Sabaudiæ natum genuisti sapientiæ Nicolaum Tertium Pontificem magnum, atq;*

gene

generosum. Lieu le mieux situé pour la vie monastique,& pour son aspect, qui soit sur la terre habitable. Dedás l'on y void les tõbeaux & sepulchres des Serenissimes Princes de Sauoye. Premierement à main droicte celuy de Louys XIII. Baron de Vaux, frere du Comte de Sauoye: & à main gauche le sepulchre d'Amedee, Comte X. de Sauoye, ioignant celuy de ceste tant serenissime & illustre Dame Madame Marguerite de France, mere de son Altesse à present regnant, lesquels sont dignes d'estre admirez, tát pour la beauté du marbre, duquel ils sont elaborez, & releuez de leur longueur, auec autant d'embelissement de l'or & l'azur qui esclatent en leurs corniches, que pour les belles epitaphes qu'on y lit. I'admire principalemẽt celle pour Madame Marguerite, qui comprent vn sens enigmatique. Sa statuë est releuee en bronze, & au

dessus l'on y void vne pierre quarree en forme cubique, mise au milieu du tableau, qu'on a remply de quatre sortes de corõnes, à sçauoir d'Oliuier, de Chene, de Mirthe, & la derniere de Palme: & au dessus de toutes il y en a vne cinquieme, qui est tissuë de bien claires & luisantes estoiles, pour laquelle est escript HIS SVMMAM MERVIT COELO. Au bas de la pierre l'on y-a figuré vne plaine Lune enuironnee d'vne infinité d'estoilles, & autour ce vers latin:

Nec celsa hic, nec clara magis splendescit imago.

A costé droict de l'ornement de cet epitaphe, l'on y void la deuise d'vn viel saule, qui languissant se seiche, ayant perdu l'eau du ruisseau, ou fleuue qui le nourrissoit, disant, *Discessu languet amata.*

Dv costé gauche, l'on y void la deuise d'vne plante de cichoree fleurie,

rie, ayant à cause de la nuict toutes ses fleurs closes, qui ne s'ouure iamais par autre lumiere que par celle du Soleil, auec ce mot latin, *Reliquas temno, summa recessit*: Ie deprise toutes autres lumieres, puis que ie iouy de la souueraine. A quartier du principal autel est placé le sepulchre de Boniface, Archeuesque de Cantorbie, qui estoit de la maison de Sauoye, & qu'õ tient auiourd'huy pour Beat. Il est releué en bronze, & soustenu sur le dos de six personnages, qui est vne piece grandement riche & artistement trauaillee.

Il y a aussi vne infinité de tresbelles & tresriches Reliques: à sçauoir le chef entier de saincte Erigne, enchassé dans vn grand vase d'argent, surdoré, au collier duquel est escript, *Caput integrum sanctæ Erignæ*: & au plus bas, dans vne plaque d'argent surdoré, *Anselmus Patracensis Episcopus dedit:*

sacrile

ſacrilegus argenteo tegmine denudauit: Geneua prædonem ſuſpendit, furtum reſtituit Altæ-combæ, Religioſus Conuentus reſtaurauit. I'ay veu auſſi le poulce entier de ſainct André y eſtre richemẽt tenu: encores de la propre robe de noſtre Seigneur, & de la cheueleure de ſaincte Marguerite: le reſte ceux qui ſont deuots prendront le loiſir, & la pieuſe curioſité de le voir.

Neãtmoins ie ne peux ne parler de ceſte tant admirable fontaine qui eſt pres de ceſte Abbaye, appellee du nõ de Merueilles, ou pluſtoſt vn Euripe à nos eſprits, attendu que ceſte fontaine demeurera à couler, (moins en hiuer, qu'en eſté) tantoſt demy heure, tãtoſt vne heure entiere, tãtoſt deux, & quelques fois deux ou trois iours entiers: & lors qu'elle prend ſon flux, donne de l'eau plus qu'abondãment pour faire mouldre le moulin & cie du Monaſtere. Ie voudroy eſtre plus ſçauant,

ſçauant, & pluſtoſt auoir vne ſcience infuſe, pour donner la raiſon de ce qu'elle coule à heures & iours interrompus, puis que i'eſtime qu'on ne la ſçauroit donner naturellement. Et en ce ie ſuis de l'aduis du Philoſophe Seneque, qui en vn cas pareil, & en vne queſtion qui ſe propoſe du flux deréglé & interrompu de quelques fontaines, reſpond *au l. 3. des queſt. naturelles, chap. 16.* Que ce ſont des ſecrets cachez dans la maieſté de la Nature: Toutesfois ſi en ce faict l'on peut aduancer quelque choſe de probable, tiré du creux de la Philoſophie, il me ſemble que Pline le ieune l'a brieuement & elegamment touché, *en l'vne de ſes epiſtres, l.4.* où apres auoir deſcrit à ſon amy Surra les merueilles d'vne certaine fontaine, qui depuis a prins de luy ſon nom, & ſe voyoit en ſon pays, & rapporté ſes croiſſances & decroiſſances; cōme tantoſt elle vuidoit

le cours chiche de son thresor, tantost elle poussoit abondamment au dehors le cristal de ses eaux : & trois fois le iour; ou bien, ainsi que quelques vns veulent, d'heure en heure elle couloit & demeuroit à sec : il en recherche en fin curieusement la cause, & la dit en ces beaux termes : *Spirit ú s ne aliquis occultior os fontis, & fauces modò laxat, modò includit, prout in latus occurrit, aut decessit expulsus; quod in ampullis, cæterisq; generis eiusdem videmus accidere, quibus non hians, nec satis patens exitus. Nam illa quoque, quanquam prona & vergentia per quasdam obluctantis animæ moras crebris quasi singultibus sistunt quod effundunt? An quæ ocena natura fonti quoque, quaque ille ratione aut impellitur, aut resorbetur, hac medicus hic humor vicibus alternis supprimitur, & egeritur? an vt flumina, quæ in mare deferuntur, aduersantibus ventis, obuioque æstu retorquentur? Ita est aliquid*

quid quod huius fontis excurſum per momenta repercutiat. An latentibus venis certa menſura, quæ dum colligit quod exhauſerat, minor eſt riuus & pigrior: is cùm collegit agilior, maiorq́; perfertur? An neſcio quod libramentum abditum & cæcum, quod cùm exinanitum eſt, ſuſcitat & elicit fontem: cùm repletur, moratur, & ſtrangulat. Scrutare tu cauſas. Ie tien donc que la cauſe pourquoy noſtre fontaine tantoſt eſt aſſeichee, & tantoſt regorge en abondance d'eau, eſt, ou bien parce que les vents & exhalations enfermees dans le ſein de la terre à diuerſes repriſes s'engoufrent dãs les conduits & concauitez de la fontaine, & tantoſt ferment la bouche d'icelle, s'y pouſſans impetueuſement & abondamment, dont ils empeſchẽt le iailliſſement de l'eau : tantoſt ils la deſtoupent, eſchapants par quelque endroit, & permettants libre iſſuë à l'eau qui eſtoit detenuë priſonniere.

Ceste mesme raison est apportee par Saxon le Grammairien, à vne mesme merueille qui se void és fontaines de Noage, & par Bocace en vne autre de la Zamaritie en Biscaye, qui tous les iours coule & se seiche par interualles, iusques à douze & vingt fois. L'experience que Pline apporte des bouteilles, qui ont le col estroit, confirme grandement ce discours : & de là encor nous pouuons rendre raison de quelques fontaines merueilleuses, dont fait mention Leandre & Blondus, lesquelles, contre l'ordinaire des fontaines, seichent en hyuer & fluēt en esté, comme on peut voir encor en Messine, en Sicile, à Ville-neufue en Portugal, & en plusieurs autres endroits. Ce qu'encores se voyoit (comme tesmoigne Philon) en vne autre qui couloit dans le temple de Salomon. Car nous pouuons dire, que lors de l'hyuer les exhalations enfer-

mees dans les entrailles de la terre, à cause que le froid en a constipé tous les pores & les souspiraux, arrestent le cours de l'eau, qui coule librement quand la douceur du beau temps a degelé la terre & defermé les conduits de ses esprits prisonniers. L'autre raison que Pline aduance du flux interrompu des fontaines, prinse du flux & reflux de la mer, d'où elles s'originent, auroit à mon aduis quelque lieu és fontaines voisines de la mer, ainsi que Pline le raconte d'vn puits qui est aux Gades, & Ortel, & d'vne fontaine d'Hybernie, & d'vne autre pres de Bourdeaux, qui s'accommodent tres-bien, à raison du voisinage, au flux & reflux de l'Ocean: mais en la nostre cela ne se peut raisonnablement dire. Plustost ie diroy, selon l'opinion d'Aristote, que ceste fontaine amasse ses eaux de l'air & des vapeurs resoluës & funduës dans les concauitez du ro-

cher, lesquelles ne pouuant fournir à vn flux continuel, contribuent du moins à ce cours interrõpu ce qu'elles peuuent; l'eau ramassee par gouttes remplissant peu à peu le reseruoir interieur, iusqu'à ce qu'elle arriue à la bouche du canal qui la porte dehors.

QVE si ie doy confirmer mon dire de la bonté de l'air du lieu d'Aix en Sauoye, ie ne puis le mieux faire que par le naturel des habitans, lesquels sont gens fort affables, dociles, & si courtois aux estrangers, que ie ne sçauroy assez raconter leurs seruices & affections, & principalement leur deuotion à la tres-saincte des sainctes Reliques, à sçauoir le sainct bois de la Croix de mon Redempteur, lequel fust donné par sainct Cirile à sainct Ierosme, qui de sa propre main en forma & sculpa vn des rares Crucifix qu'on puisse voir. Il repose dans vn cledis doré sur le maistre Autel de

l'Eglise collegiale d'Aix, & fust apporté en ce lieu par vn des Seigneurs de la maison de Seissel, auquel, estant Ambassadeur en Constantinople fut donné, en la terre saincte, ce tant precieux ioyau de l'Eglise.

La forme, & figure des Bains d'Aix en Sauoye.

CHAP. V.

POVR la situation & forme des Bains qu'on void en ce lieu, celuy de souphre est faict en mode de portique, auquel on descend par des degrez, pour s'y baigner & prendre de l'eau autant qu'il est necessaire. Il est pres les murs de la ville, ioignant le logis de la croix blanche, lieu fort commode à ceux qui veulent prendre les Bains, tant pour y estre bien traictez que pour sa proximité. Or comme la

nature eſt admirable, ou pluſtoſt le facteur de toutes choſes, il fait ſortir à cent cinquante pas des eaux du ſouphre, vne fort claire fontaine d'eau alumineuſe, laquelle ne ſe trouble iamais, ainſi que fait celle du ſouphre, qui eſt dans ſon receptacle touſiours blanchatre, comme l'eau dans laquelle les femmes ſauonnẽt le linge, coulant d'ordinaire en grande abondance, & auec vne telle chaleur, qu'on ne la peut preſque ſupporter. Son eau eſt retenuë dans vn petit baſtimẽt quarré, prenant tant du coſté du rocher, que de la ruë. Au plus bas de ces Bains, l'on y void le grand, qu'on nõme le Bain du Prince, tant pour les delices qu'anciennement les Sereniſſimes Princes de Sauoye y prenoyent, que pour ſa beauté & bonne temperature: maintenãt on le tiltre du nom Royal, attendu que les Rois de France s'y ſont baignez, & ç'a eſté le Grãd

Henry de glorieuſe memoire, lequel eſtant venu en Sauoye, viſita ce lieu, & ayant veu les Bains les vns apres les autres, deſcendit de cheual vers le grand Bain, auquel, auec pluſieurs Princes de ſa Cour, il ſe baigna & laua, par l'eſpace d'vne heure, auec autant de plaiſir & contentement comme s'il eut iouy de la plus grande delectation du monde. Ce qu'il teſmoigna, diſant, que tous les bains & eſtuues des Medecins de Paris & de France, voire meſme de l'Europe, ne valoyent rien au regard de ceux-cy. Et nō ſans cauſe, car comme le Bain du Prince participe de deux ſortes de fontaines, à ſçauoir de la froide & de la chaude, le meſlangé en eſt ſi tiede & ſi bien proportionné, qu'il eſt impoſſible de pouuoir rien ſentir de plus delectable. C'eſt ce bain qu'Andreas Bacius Elpidianus, Medecin autre fois fort celebre à Rome, dit auoir eſté

cõſtruit par Charlemagne, ainſi qu'on lit dás ſon quatrieme liure des Bains. Auſſi eſt-il vrayement Royal, tant pour ſa grandeur, que pour les belles galeries qu'on y void tout autour, & auſſi pour ſa fabrique & cõſtruction, laquelle eſt de fort belles pierres de taille, & d'vne figure quarree, ayant quatre entrees, par leſquelles on deſcend au fonds du Bain, par vne dixaine de degrez.

Des Bains d'Aix en particulier.

CHAP. VI.



LA diuiſion des Bains eſtát faite, tant par leurs noms propres, que pour leur ſituation, & conſtruction, ie viẽ aux vertus & proprietez que Dieu leur a donnees, tant pour faire voir ſa merueille incomparable, que pour monſtrer l'obligation que nous luy

auons

auons de nous auoir donné & eflargi le vray & falutaire remede de nos doleances. Et pour ce faire, ie me feruiray de ce qui eft rapporté par mon Galien, au liure quatrieme, chapitre premier de fa methode de guerir, auquel il dict, *Non tantum generales methodos Medicum didiciffe profitetur, fed in fingulis earum partibus exercitatum effe.* Et au liure neufieme, chapitre premier, *de decretis Hipocratis & Platonis:* & encores au premier liure *de locis affectis*, chapitre premier: *Circa res particulares Medicum exerceri oportet, qui fingula artis fuæ opera generali quadam methodo didiciffe profitetur : cuique enim morbo fua eft methodus.* Ce n'eft pas le tout de fçauoir que l'homme en fon genre foit raifonnable : mais faut defcendre à l'indiuidu, & voir fi Pierre eft participant de raifon, ou bien defectueux en fa proprieté. Ie n'auroy rien profité en ceft œuure, fi ie n'auoy

touché que le general & l'vniuersel des Bains. Il faut donc par methode & consequence philosophique,venir à leurs particulieres proprietez : & pour ce il faut considerer qu'il n'y a corps si simple & pur au monde elementaire,qui ne participe de la nature des autres. On void le feu estre adioint à l'air, l'air auec l'eau, & l'eau auec la terre; de la mixtion desquels en sort vn tel tresor,que sans la symetrie ou commoderation des premieres qualitez,lesquelles ont leur source & origine des elements,la nature des animaux ne sçauroit long temps subsister en mesme estat. C'est ce que la Philosophie nous appréd, disant que les actions de nostre corps dependent d'vne certaine & bien proportionnée temperature, à sçauoir de la chaleur auec froideur, d'humidité auec siccité.Aussi nous voyõs tous les iours que les facultez, qui gouuernent les ani-

maux ſe deperdent & diminuent par les maladies,cauſees d'intemperie,ou ſeule ſans fluxion , ou auec fluxion d'humeurs : car noſtre chaleur naturelle,qui eſt en nous comme fontaine de vie corporelle,eſt grandement endõmagee, voire quelque fois eſteinte & ſuffoquee par la chaleur eſtrãge & ſurabondãte. Ce que nous voyons aduenir en toute eſpece de maladie, ſi promptement on n'y remedie : car les plus experts & ſcauans Medecins, comme Hippocrates & Galien, ont monſtré, que l'eſſence & ſubſtance des maladies, n'eſt autre choſe que la pleonexie des humeurs, ou les qualitez deprauees & excedantes d'icelles. Et ainſi qu'il y-a deux ſortes de plenitude, l'vne qui eſt nommee *plenitudo ad vaſa*, en laquelle les vaiſſeaux du corps humain ſont fort remplis: neantmoins ſans aucune oppreſſion des puiſſances naturelles: l'autre, qui eſt

est rapportee aux puissances de Nature, qui est dite, *Plenitudo ad vires*, en laquelle, combien que les vaisseaux ne soyent si grandement enflez, & qu'il n'y ayt pas grande distention en iceux; toutesfois ils contiennent plus de bon sang, que nature ne peut gouuerner & regir: & pour lors ce sang, qui participe des quatre qualitez elementaires, à la longue se corrompt, qui est le principe & l'origine d'vne infinité de maladies: les qualitez aussi vitieuses & corrõpues en nostre corps peuuent engendrer vne si grande cacochimie, qu'elle ne peut longuemẽt nous posseder sans incommoder & nuire les actions vitales, animales, & naturelles d'iceluy. C'est pourquoy surpassant & excedant les regles de la vraye & parfaicte mixtion, blessent la nature, & causent les maladies specifiques tant du cerueau, du thorax, que du vẽtre inferieur, ausquelles les bains

sont

ſont grandement propres, tant ſulphurez, qu'alumineux. Ce qu'eſtant ainſi, nous parlerons d'vn chacun à part, & ſous l'action particuliere & ſpecifique de leur nature. Nous commencerons donc par le ſouphre.

De la nature du ſouphre, & s'il y-a des eaux ſulphurees.

CHAP. VII.

LE ſouphre, qui eſt l'vn des mineraux de la terre, eſt vn corps mixte participant de la nature des quatre elements, à ſçauoir du feu, par ſa chaleur; de l'air, par ſon bitume; de l'eau, par ſes exhalatiõs humides; & de la terre, par ſa peſanteur: Or d'autant que ſa production eſt au lieu le plus concaue du dernier & infime des elements, comme dans la profondité des plus grandes montagnes, par le feu ſouſterrain: & la pro-

pre

pre chaleur qu'il a au troisieme degré, se rend si susceptible d'ardeur & feu si violent, qu'il consumeroit les montagnes mesmes, si le ciel ne l'auoit refroidi, par l'abondance des eaux qui coulent, par sa diuine prouidẽce, par tous les meandres & veines de sa miniere; c'est pourquoy estant susceptibles des odeurs & qualitez estrangeres, lesquelles leur sont communiquees par la nature des mineraux & metaux, sur lesquels elles passent, on ne se doit estonner si tant de belles & fort admirables fontaines se font veoir sur la surface de la terre ayãt mesme odeur, qualité & proprieté que le souphre, lequel auec son bitume sert d'entretien & de matiere au feu sousterrain. Que si l'eau passant sur le succre deuient douce, sur l'aloes amere, sur le vitriol aigrelette, aperitiue, & refrigerante; aussi *per viam transcolationis*, les eaux sousterriennes retiendront

dront la nature & proprieté des mineraux, sur lesquels elles passent: donques il est asseuré, que nous auons des fontaines qui distillent des eaux sulphurees & alumineuses, comme celles des Bains d'Aix en Sauoye: vitriolines, comme la fōtaine de Vals en Viuarests: difficatiues, & autres, comme celles de la Comté d'Ales aux Seuennes, laquelle a ceste tant admirable proprieté, que de dorer les fueilles de laurier, & des œillets, en les trempant au dedans, comme si artistement elles auoyent esté dorees, ainsi qu'on fit voir ces annees passees à la Royne de France, par vne quantité de fleurs qu'on luy manda à Paris toutes semees d'or: Aussi ceste fontaine passant par le plus noble mineral du mōde, produit des effets du tout prodigieux & incogneus aux plus grands Philosophes du monde. Elle n'est pas seule qui plonge les beaux esprits dās

l'admiration de ses merueilles: on en void tant d'autres parmy l'Vniuers, lesquelles en leurs proprietez inexplicables ont les dedales & laberinthes pour ceux qui entrent en la contemplation de leurs essences; mais point de sortie pour les cognoistre parfaictement, & en donner la vraye science. Le fleuue Clitumnus en Italie sera du nombre, lequel, au raport du poëte Virgile en ses Georgiques, blanchit les brebis qui en boiuent, dont il dit:

--*Hinc albi Clitumne greges.*

Le Melas en Boecie, l'Acius de Macedoine, & le Neleus d'Eubee fort belles fontaines, lesquelles noircissent quelle sorte d'animaux qui en boiuēt, en feront de mesme: Comme aussi la fōtaine troglotyde en Æthiopie, qui blanchit tous les serpents, qui noüent en icelle, & les rend de cent coudees de longueur, s'ils y seiournent lōng temps:

temps : Voire mesme elle a vn flux de trois sortes de saueurs, l'vn amer, l'autre salé, & le dernier entierement doux, qui la fait estre vne des principales merueilles du mõde. En l'Isle de Paros il y en a vne qui noircit le linge qu'on trempe dedans: Et en la forests Dodone, vne qui brusle en noircissant. I'en pourroy deduire vne infinité d'autres de mesme subiect. Mais l'eau sulphuree me retient, laquelle receuant vne perpetuelle ebulition par le feu sousterrain, qui brusle ordinairement dans la mine, venant à deborder hors de la terre, rend vne si grande chaleur & odeur, ainsi qu'on experimente tant au dehors, que dans le Bain : & n'estoit qu'elle coule de deux lieuës loin de sa sortie, ensemble les souspiraux & trous qui sont pres le mont Riual, & ioignãt la maison de monsieur de sainct Paul, dans vn petit pré, on ne la sçauroit aucu-

nement ſupporter, ni meſme s'en baigner, pour l'exceſſiue chaleur qu'elle rendoit: & parce que l'eau ſulphuree participe de quelque autre mineral, auſſi bien que du ſouphre, il ſera à propos de conſiderer ſa nature, & ſçauoir quel il eſt.

Si l'eau du ſouphre admet point d'autre mineral en ſa ſubſtance que le pur ſouphre.

CHAP. VIII.

LEs Philoſophes defendoient anciennement de ne declarer & mettre en la cognoiſſance du vulgaire les ſecrets de la Philoſophie naturelle, de peur qu'eſtant cogneus, le public abuſa d'icelle. A ceſte cauſe vn Orphee & Muſee anciens Poëtes & Theologiens ont couuert le ſens de leurs eſcrits ſous des fables & fictions poëtiques. Les Pytagoriens

tagoriens auoyent accouftumé de dreffer des fepulchres vuides comme à des morts, non feulement aux perfonnes qui fuyoient la fcience, mais auffi à ceux qui la diuulguoyent; à raifon dequoy ceux de leur Secte, & les Platoniciens ont rempli leurs doctrines de fort difficiles enigmes, & voilé leurs myfteres de plufieurs figures. Le feul Heraclite fur tous les autres s'eft caché fous l'obfcurité de fa diction,& en a rapporté le nom d'obfcur; les Medecins au contraire, auec Ariftote, condamnant tous les deguifements des anciens Poëtes & Philofophes,nous ont laiffé la vraye phyfique & doctrine des caufes naturelles,par laquelle non feulement les fables & les enigmes font reiettees & bannies d'icelle, mais toutes chofes font enfeignees comme la nature les donne. C'eft vn commun & affes diuulgué prouerbe: Qu'on iuge du Lio͂

par l'ongle:les excrements du fer, qui ſont dans le receptacle du Bain du ſouphre,nous font voir & iuger, que nos eaux participent de ſa nature : la fin de laquelle n'eſt autre, que pour empeſcher que l'eau ſulphuree ne diſſipe par trop, auec ſa grande chaleur, celle de nos forces; veu que par vne chaleur excedante, celle qui eſt temperee en nous, ſe diſſipe & pert, ainſi que la moindre lumiere eſt offuſquee par la plus grande.Le tout eſt aſſes euident par la qualité refrigerãte & deſſicatiue du fer, laquelle mitige & adoucit l'ardeur du ſouphre,& rẽd le fer du tout aſtringent, comme l'on experimente en l'eau ferree, qui ſupprime à l'inſtant les fluxions du ventre inferieur:ou en l'irrigation de l'eſponge trempee dans l'eau calibee, de laquelle on ſe ſert pour les hernies inteſtinales, & principalement en la dilatation du ſcrotum, qu'on nomme

enterocele; par ses operatiõs qui sont facultez dependantes du fer. Nous voyõs comme la mere commune des mineraux, à sçauoir la terre, le rend, quoy que crasse & grossier, vtile & profitable non seulement à defendre les villes & les Principautez du monde; mais aussi fauorable aux incommoditez du corps humain: & biẽ que toutes choses soyent pour l'vsage de l'homme, neantmoints la Nature, si elle les associe & vnit par ensemble, quoy qu'il nous semble y auoir de la repugnance, fait si industrieusement bien son office, qu'elle ne produit rien en vain, & ne meslange sans raison le fer auec le souphre, le bitume, nitre, & sel auec l'eau sulphuree.

Du bitume, nitre, & sel.

CHAP. IX.

CE n'eſt pas mon deſſein de diſcourir des trois eſpeces de bitume, à ſçauoir du liquide, mediocre, & ſolide, & parler d'vn chacun en particulier : ſeulemẽt ie vuideray la difficulté qu'on met ſur le tapis, à ſçauoir ſi c'eſt vn vray & pur bitume tel qu'on prend en la mer morte, qu'on recognoit aux eaux minerales : ou bien quelques qualitez prouenantes d'icelles? I'eſtime que ce n'eſt pas vn pur bitume, mais vne liqueur onctueuſe, fuſible, & aduſtible, ſi ſubtile & aëriẽne, qui ſort de la ſubſtance des mineraux, que ſans icelle l'eau ſulphuree n'auroit aucune vertu medicinale, auec laquelle elle eſt tellement vnie & coniointe, qu'eſtant vne fois enflammee, elle bruſle de telle ſorte, que l'eau ne la peut eſtaindre.

Cela

Cela eſt aſſez cogneu en la fontaine qui bruſle, en la Prouince du Dauphiné, pres de Grenoble, & en certaines autres qui ſont dans les monts Pirenees. Mais comme le bitume (ſi bitume ſe doit nommer) eſt plus depuré & rendu plus ſubtil dans certains Bains, qu'en des autres, il ſera fort conuenable de voir, ſi celuy des Bains d'Aix en Sauoye eſt meilleur & plus Medecinal que celuy de Bourbon l'Archambaut, de Baleruc en Languedoc; d'Aix tant en Auuergne, pres de Mandes, qu'en Prouence & Dignes, en la meſme Prouince, de Plombieres en Loraine, de Bade, Vvitemberk, Rotenimberg en Allemagne, de Lalembage, Vuisbaden Gaſtein, Bajoric en Boëme; des Bains Aponiens, à ſçauoir ſainct Pierre, Maiſon neufue, Montgrotte, ſainct Barthelemi, ſaincte Helene, du mont Orthonien en Italie, della Porreta en Bononie, del Turri,

del poltroni, des matrones en Ferrare, de Luques, de Pise, de Hiene, de Monte-Catino en Florence, de Naples, de Sicile, de Nacros-campos, de Vinadum, ou Vine en Piedmōt. C'est vne chose tres-asseuree, qu'il y-a certaines parties au monde, où les mineraux sont plus parfaits qu'aux autres. On void au Leuant les fruicts, les drogues, & les succres meilleurs, qu'en l'Occident: que certains peuples sont plus martiaux en vne contree de la terre qu'en l'autre; & que de la diuersité des lieux en sortent des nations & gens dissemblables, si non en l'espece, du moins au parler, aux mœurs, & façons de viure: aussi parmy le bitume des eaux minerales, on treuue vne fort grande diference, si non de substance; du moins elle est du moindre au meilleur, du liquide au plus crasse. Or d'autant que celuy du Bain d'Aix en Sauoye est fort liquide & espuré,
tant

tāt par le long chemin que l'eau fait, auquel elle ſe depouïlle de toute ſorte d'humeur glutineuſe & viſqueuſe, que pour la grande quantité de nitre qu'elle a, par lequel le bitume eſt rendu plus net, plus ſubtil, & penetratif. A ceſte cauſe les Bains d'Aix en Sauoye auront quelques operatiōs plus puiſſantes, que les autres. Et non ſans raiſon : car comme la vertu de la plus grande partie des Bains de l'Europe giſt aux bourbes & fanges, leſquelles ſont grandement tardiues en leurs effets, attendu qu'elles incraſſent ; & eſtoupent les pores du corps, voire meſme empeſchent que l'eau ne puiſſe dilater & ouurir les nerfs & les parties qui ſont obſtrues & opilees: le cōtraire eſt de nos Bains, veu qu'eſtant priuez de toute ſorte d'excrements, ils ont leurs actiōs plus promptes & plus ſouueraines. Que ſi encores l'eau du ſouphre a ceſte tant grande vertu,

que

que de ramolir le rocher, par lequel elle coule, & le reduire comme la ceruſe, quoy qu'il ſoit d'vne nature de pierre fort dure & difficile à ouurer, que fera-elle au corps humain & aux maladies d'iceluy, auſquelles on n'a beſoin d'vne ſi grande force & puiſſance? Veritablement ces bains ſerõt l'arcenal des plus ſignalez remedes de la Medecine, pour triompher ſur les ſimptomes les plus violents, & les infirmitez les plus rebelles de noſtre nature : voire meſme la main ſecourable de Dieu.

MAIS d'autant que le temperament du bitume eſt tel que d'eſtre chaud & ſec, ſelon Galien, au ſecond degré, quoy qu'Auicéne l'aye faict au troiſieme, pour cela il ne ſera priué des facultez & proprietez qu'il a de fondre, ramolir & attenuer, meſme de corriger le venin des ſerpents, de ſeruir aux gouteux, guerir les playes, la

gratele & demāgeſon du corps, diſſiper l'aſthme, ou difficulté de reſpirer, empeſcher le corps de putrefaction, ainſi qu'on void par la mumie, que les Siriaques preparent.

Le nitre, qu'on nomme au iourd'huy ſelpetre, que nos Bains ont tant dans le rocher que hors d'iceluy, à ſçauoir aux murailles, nous fait voir qu'il eſt chaud au commencement du troiſieme degré, & ſec en tout iceluy, comme auſſi ſalé, aſtringent, deterſif, purgatif & inciſif; vtile neantmoins à deſſeicher les eſtomacs humides, à deſtrēper les phlegmes adherants aux inteſtins, à guerir les œdemes, corriger les humeurs ſuperflues de la matrice.

Tovchant le ſel, les Autheurs en ont inſtitué de pluſieurs ſortes, comme le ſel fixe, le ſel gemme, le ſel ammoniac, le ſel foſſile, tel qu'il ſe treuue en Allemagne, ſel Inde, ſel nitre,

tre & ſel naphtique, & tous ſont reduits ſous le naturel, ou artificiel. Pour le naturel, le foſſile eſt le plus aſtringent, & ne ſe fond pas ſi toſt que le marin: car les eaux paſſant par les veines de la terre, emmeinent auec elles, & fondent par leur chaleur tepide, ceſte eſcume de mer, laquelle par l'aduſtion & feu ſouſterrain, auoit eſté deſſeichee & conuertie en la ſolidité & ſubſtāce du ſel. C'eſt pourquoy, comme il a les meſmes proprietez du nitre, par ſes vertus les eaux ſulphurees receuront d'auantage de proprietez, ainſi qu'on void par le ſel, qu'on met dans la boiſſon; & elles ſeront non moins emerueillables, que la perpetuelle generation du ſouphre & bitume, qui entretiennent le feu ſouſterrain, eſt prodigieuſe.

Des qualitez manifestes de l'eau sulphuree.

Chap. X.

Les qualitez & proprietez de l'eau sulphuree ne peuuent estre d'autre nature que de son agent, & cause efficiente:& parce qu'il y-a tres-grande relation entre la cause & l'effect, le poinct & la ligne, ainsi entre l'eau du souphre & le souphre mesme y aura telle proportion, que si l'agent eschaufe, resoult, penetre, deterge, & digere, faisant le tout *innata sibi virtute & proprietates* l'eau, qui fait comme la cire au cachet qui tire l'impressiõ du mineral, sur lequel elle passe, agira *in similitudinem substantiæ acquisitæ:* c'est pourquoy l'eau du souphre sera par la chaleur du souphre dessicatiue : penetratiue, purgatiue, & desopilatiue par son nitre: adstrin

adſtringente par le meſlange du fer; & par ſon bitume remolitiue & reſolutiue, propre veritablement aux retractiõs de nerfs, douleurs de ioinctures, paraplexies, & parfaictes paralyſies: & qui plus eſt ſi excellente aux eſtomacs refroidis, aux corps cacochimes, aux melancoliques, hippocondriaques, coliques tant nephretiques, que venteuſes, opilations des hippocondres, iauniſſe, ſuffocation de matrice, vlceres des iãbes, herpes milieres, ſcabricie, gale, & en fin à toute ſorte de tumeur froide: meſme encores propre & vtile contre la morſure des ſerpents, ainſi qu'on void en ceux qui ſont dans le Bain, leſquels par la vertu de l'eau perdent leurs venins, & ne peuuent offencer perſonne.

Novs auons veu guerir toutes les ſuſdictes maladies par la proprieté des eaux du ſouphre, en pluſieurs perſonnes, le nõbre deſquelles ſeroit trop

trop grand & ennuyeux de rapporter icy. Toutesfois pour tesmoignage plus certain, i'en produiray quelques-vns; commençant par Monsieur le Comte de Cartignan, seigneur fort sage & pieux, qui pour ses rares qualitez a merité d'estre le Conseil de Monseigneur le Prince Thomas: Ce fut luy qui fit l'entree aux Bains, sur le mois de May, pour des douleurs froides; aussi eust-il le bon-heur d'en auoir retiré le profit & vtilité le premier. Monsieur le Comte de la Valdisere, Cheualier de l'ordre de l'Anôciade de S. A. y estant venu sur le mois de Iuillet, pour des douleurs nephretiques, a remporté aussi la bonne disposition, qu'il en auoit desiré. Monsieur le Commandeur Dandelot estant tombé en des grandes retractions de nerfs & douleurs de iointures, apres auoir vsé des eaux & des Bains, auec toute sorte de contente-

ment, il s'eſt retiré en Piedmont en fort bonne ſanté. Monſieur de ſainct Paul de la Coſte ſainct André, Seigneur bien qualifié dans le Dauphiné, ayant prins les Bains & les eaux, pour des douleurs de ſciatique, il s'eſt porté tout diſpos en l'armee du Roy, où il commande vne compagnie de gens-darmes. I'ay veu auſſi en ceſte ville Meſſieurs les Cheualiers de Proüanne, Duc, & Badaf, Gentils-hommes ordinaires de Monſeigneur le Prince Thomas, leſquels tant pour la grauelle, douleurs aux genoux, obſtructions au mezantaire, ont reçeu les plaiſirs ſalutaires d'vne bonne diſpoſition. Le Seigneur Iean Iaques, Eſcuyer de Monſeigneur le Prince Major eſtant venu de Piedmont pour prendre les Bains, a eſté grandement ſoulagé. Monſieur Veniat, & le ſieur Antoine Michiel diront tant & plus des merueilles des Bains de Sa-

uoye, puis que par leur vertu ils ont esté gueris de sciatiques les plus deses-perees du monde. Les Dames de S. André, Bazamont, & les Dames de Mont-fleury sçauent si les Bains sont profitables à leurs indispositions, veu que d'annee en annee elles obseruent l'ordōnnāce de feu mōsieur de Ville-neufue. Madamoiselle Baly de Vienne a reçeu tel profit de ces Bains, pour des nerfs retirez qu'elle auoit, si qu'elle ne pouuoit ny marcher ny se soustenir sur ses iambes, pour le iourd'huy elle marche fort bien, & n'y sent plus aucune douleur. Que si elle en continuë l'vsage, i'estime que sa santé s'en perfectionnera. Aux grands maux, il faut des grands remedes, & de la cōtinuation. L'on s'estonne quelquefois quand vn paralitique ne guerit pas aussi soudain qu'il a esté aux Bains, le defaut prouient de ce qu'on ne les prend pas à propos: ou que l'on

y conduit les personnes qui n'en peuuent plus : ou qu'elles sont si aagees, que la chaleur naturelle ne se peut reparer : comme ceste annee, i'ay veu de deux personnages, l'vn de sainct Chamond en Lionnois, lequel estant tombé paralitique vniuersellemẽt de tout son corps: & l'autre de Dijon, qui estoit de mesme, les Bains ne leur auoit riẽ serui, à cause de la longueur du temps qu'ils auoyent supporté la maladie, & leur trop aduancee vieillesse. Et non sans cause, car *à priuatione ad habitum non datur regressus*. C'est aussi aux principes des maladies qu'il faut courir aux remedes & aux Medecins, & lors qu'on a competemment de la force: autrement la nature manquant, tout le reste est superflu & defectueux. Quelque fois aussi, & le plus souuent, nos pechez nous reduisent aux douleurs des plus grandes maladies qu'on sçauroit s'imaginer:

maginer:

maginer: & comme elles seruent aux hommes de penitence, en eschange des fautes commises, ordinairement Dieu la donne si grande, qu'on ne peut guerir, ny estre soulagé, sans l'auoir fauorable.

I'AY fait vn peu de digression: mais ie reuien aux merueilles, pour vous en racompter deux autres fort remarquables, que i'ay veu produites des Bains d'Aix en Sauoye. L'vne fut en la personne de monsieur de Marteau, Gentil-homme tres-prudent & tres-discret: L'autre en celle de Messire Claude du Terrier, Seigneur du Reuel, & Chanoine de l'Eglise Collegiale d'Aix, aagez d'vne trēteine d'annees chacun. Estant tombez paralitiques de tout le corps, ayant prins les Bains, enuiron le mois de Iuillet, & obserué le regime de viure, ils ont esté parfaictemēt gueris: Chose du tout admirable, car parmy la grande chaleur

de l'esté & Bains, monsieur de Marteau y demeuroit, les deux & trois heures de continuë, qui est contre l'ordinaire, ainsi que ie diray cy apres: mais le desir de guerir, & la rigueur du mal qu'il auoit supporté trois ans entiers, qu'il fut paralitique vniuersel, faisoit surmonter à son genereux courage, toutes les difficultez qui se presentoyent.

MADAME de Poligny, niepce de monsieur de la Fare, Gouuerneur de l'Arcenac de Grenoble, estant subiecte à vn tremblemẽt de bras, a prins les eaux & Bains si salutairemẽt, qu'elle dict n'auoir rien peu rencontrer de tous les Medecins, de plus salutaire. Monsieur de Gramont, General de l'ordre de sainct Antoine, Grád Ausmonier du Roy, & Conseiller en son Conseil d'Estat: monsieur le Doyen de sainct Chef son frere, & monsieur Lanier tres-docte & bien experimenté Me

té Medecin à Lyon, ont vsé de ces eaux auec bon ſucces pour leurs ſciatiques. Monſieur de Barault Capitaine du Guet à Lyon, de meſme. Monſieur Coquet tres-honnorable marchant Drapier de la meſme ville, a receu telle benediction en ces Bains, qu'ayant perdu le marcher pendant huict mois, dans quinze iours qu'il print les Bains, il s'eſt trouué remis en tres-bonne conualeſcence, non ſans grande admiration de Meſſieurs les Medecins de Lyon, & de tous ceux de ſa cognoiſſance. I'ay veu pluſieurs Capitaines & braues hommes venir aux Bains pour des bleſſeures qu'ils auoiét receuës aux ſieges de Mõtaubá, Clerac, ſainct Antonin, & autres villes aſſiegees par ſa Majeſté, & en guerir. Mõſieur du Aiſt, Preuoſt General du Regiment de Lorraine de monſieur le Marquis de Seleran, ayant receu deux coups d'eſpee en la cuiſſe, & au

bras gauche,les nerfs s'estoyent tellement retirez,principalement au bras, qu'il ne s'en pouuoit ayder : Mais par l'vsage des Bains a esté reduit en sa fonction naturelle. Il peut dire aussi cõbien grande est leur vertu pour la collique,car estant tombé en vne passion illiaque, laquelle ie ne pouuoy ceder,ny guerir par clysteres,fomentations, huiles, & medicaments carminatifs ; ny mesmes par les bales de plomb,que ie luy fis aualer:en fin luy ayant conseillé de reprẽdre les Bains, le faisant, dans peu de iours il a esté guery. Messieurs du Bourg & de la Pichetiere ayãt esté blessez de mousquetades au bras gauche,aux armees du Roy, vsant de ces Bains, ont esté grandement allegez.

QVANT aux opilations, obstructions, & imbecillitez d'estomac, ie pourroy en rapporter vne infinité d'exẽples:Ie me contenteray de celuy

seule

ſeulement de madamoiſelle de Chaſteau-fort,tres-noble & tres-vertueuſe Damoiſelle,laquelle eſtant opilee, a eſté deliuree par l'vſage des eaux & Bains. I'en pourroy dire autant de la fille de madame de Poipõ de Montmeillan, qui a reçeu le meſme ſoulagement à meſme mal.

POVR la melancolie hippocondriaque, & corps cacochime, deux honneſtes hommes ayant eſté Religieux chez les Reuerends Peres Capucins,& depuis ſortis à cauſe de leurs infirmitez,ont reçeu du contentemẽt & de la conualeſcence en ces eaux. Monſieur Diſe Gouuerneur des Siles en Dauphiné, & le Capitaine Caüt Lieutenant des Gardes de monſieur le Conneſtable viennẽt vne fois l'annee commander aux Bains pour ſe redimer de maladie. De plus, vn tresbon marchant de Lyon,nommé mõſieur Clef, quoy qu'aagé de ſeptante

ans, a prins telle habitude aux Bains de ce pays de Sauoye, qu'il les frequente annuellement depuis vingt ans, auec tel aduantage pour sa santé, qu'il ne se peut mieux. Les Bains aussi sont propres pour entretenir & fortifier la chaleur naturelle des gẽs vieux. On lit dans Galien *au liure de sanitate tuenda*, du Medecin d'Antiochus, lequel vsant des Bains fort aagé, vescut aussi masle & vert iusques à cent ans, que s'il n'en eust eu que quarante. C'estoit le secret des anciens pour se preseruer des maladies, & se rendre forts & robustes. A ceste cause ils se baignoient plusieurs fois l'annee, tant en hyuer, qu'en esté. Car comme les gens vieux sont fort abondants en phlegme & pituite, qui sont humeurs froides, & par lesquelles ils tombent en des cruditez, & d'icelles aux fluxions immoderees du ventre, les Bains dissipent telles & semblables humi

humiditez,tant par les ſueurs,que par la propre chaleur de l'eau,& fortifient ſi biẽ les parties tāt vitales, animales, que naturelles,qu'elles retournent au meſme degré de ſanté, ſi non pour la force virile,du moins en quelque cõſiſtence mediocre. Que s'ils ſont dignes de loüange, ie diray, Que les Bains ont ceſte. merueille auec eux, que d'eſtre le ſeul medicament delicieux pour maintenir les ſains, fortifier la nature languiſſante, & reſtaurer les malades. Ils ſont la vraye douceur ſans labeur, & ce feu ſacré de la terre,qui eſtant marié auec l'eau, a de la coreſpondance au principe de noſtre vie,& fait que noſtre chaleur naturelle eſt mieux conſeruee: car ſi elle excede par accident les limites de la raiſon, elle eſt retenuë dans la iuſtice d'vne loüable proportion, par l'humidité des Bains: ſi auſſi elle eſt amoindrie, ce bon heur luy eſt communiqué,

muniqué, d'eſtre fortifiee par la chaleur viuifiãte des eaux. Ce ſont celles de l'Eſcripture, en laquelle il eſt dit, Que *ſpiritus Domini ferebatur ſuper aquas:* ou comme les eaux de Siloë, qui faiſoyent autant de merueilles que les merueilles meſmes ſont abondantes en la Nature. Pourquoy les Bains pres du Capitole de Rome, dreſſez par Feſtus Pompeius, & ceux du Pantheon & du Capitole faits par Veſpaſien & Agrippa, ſinon pour reparer la nature defaillante, & conſeruer la ſanté? Le grand maiſtre des Medecins l'a fort bien exprimé en ces paroles, au liure de aëre & aquis, ſectio.3. *Qui hac ratione mutationes aëris, locorum, aquarumque commoda perſenſerit, & is horum naturam cognouerit, plerumque ſanitatis illi ſuccedet.*

C'EST ce qui eſmeut madamoiſelle Maſcranni, femme d'vn des riches Banquiers de Lyon, & pluſieurs

autres

autres dames de la mesme ville, à rechercher leurs santez par l'vsage des eaux minerales de ce pays de Sauoye. Madame la Contesse Bugne du Piedmont les ayant prins pour vne foiblesse de reins, & Madame de Murinets de Grenoble, ne pouuant tourner le col, par le desbordement d'vn rheume qui l'auoit aussi renduë astmatique, chantent toutes deux les merueilles de Dieu en ces eaux, pour auoir esté par elles deliurees de leurs infirmitez.

IL ne sera hors de propos de ioindre à ce discours l'experience, que Monseigneur le Prince Thomas a cōmandé de faire à monsieur Atile son Medecin, homme fort experimenté en nostre art, pour l'indisposition de Madame la Princesse de Modena sa sœur, & principalement pour la dureté & foiblesse d'ouye, de laquelle la Serenissime Princesse est incommodee.

dee. Pour l'experience l'on a choisi vne vefue de Châbery aagee de trente trois ans, laquelle ayant prins les eaux & les bains, durant trois sepmaines, auoit recouuré quelque soulagement & meilleurement: mais parce que sa surdité est trop inueterée, ou qu'elle ne luy est pas suruenuë d'vn acouchement, ainsi qu'à la Serenissime Princesse, comme aussi qu'elle est de diuerse temperature, i'estime que la susdicte vefue ne sçauroit parfaictement guerir. C'est l'opinion de tous ceux de nostre profession, Que *Habitus deprauati si non citissimè curentur, fiunt naturales*. Ie passeroy plus outre pour discourir icy de la surdité, & sçauoir si les Bains sont propres à ceste incommodité, n'estoit que ie reserue le tout à vn autre chapitre.

Des qualitez occultes de l'eau ſulphuree.

CHAP. XI.

IL n'y a rien au monde, faict & composé de la main toute-puiſſante de Dieu, qui n'agiſſe ou par la matiere, de laquelle il eſt composé, ou par la forme qui l'embellit, ou de toute ſa ſubſtance. Nous voyons que les corps ſimples n'ont aucune action s'ils ne ſont meſlangez & vnis auec des autres, par la mixtion deſquels ils puiſſent produire les effets ſelon leurs naturelles conformations. Et parce que les qualitez ſecondes ſont neceſſaires à ceſte vnion, l'on ne doibt doubter que de la proportion qui en ſort, tant de celles-cy, que des premieres, on ne voye le threſor admirable de leurs actions eſtre reduit ſous la nature du

dur

dur & du mol, du crasse & du subtil, friable, ou visqueux, par lesquelles qualitez nous voyons la difference qu'il y a entre la diuersité des alimẽts necessaires à la vie humaine, les vns pour estre faciles à digerer, comme doüez d'vne substance legere: les autres difficiles, à cause de leur grossiereté & pesanteur. Nous cognoissons de mesme, que si de la mixtion en sort vne qualité predominante, son effet appartiendra au temperament, & la consistance à la matiere du mixte. Et d'autãt qu'õ discerne vne autre actiõ qui n'est dependante de la matiere, ny du temperament: mais seulement de la forme, comme au mixte parfait, à sçauoir l'homme, elle n'aura rien de commun à nostre discours, attendu que nostre subiect est tout autre. Reste dõc à voir pourquoy vne mesme chose produit des effets diuers, cõme la Rheubarbe, qui purge la bile, &

la

la pituite,qui ſont de nature du tout contraires;& l'eau ſulphuree reſtraint & ſupprime aux vns les fluxions du ventre, aux autres les lache & prouoque à fluer:deſſeiche auſſi & ramolit. De cé diſcours ſort vne queſtion qu'on demáde à reſoudre, pourquoy & quelle eſt la cauſe, qu'vn mixte irraiſonnable,qui n'a qu'vn ſeul principe & cauſe en ſon action, produiſe des effects ſi diſſemblables, comme l'on void au Scorpion & à la Vipere, qui ont le mal & la ſanté pour effect, eſtans comme le iauelot d'Achiles, bleſſant & gueriſſant? C'eſt auſſi le nœud Gordié qu'on dõne à diſſoudre aux Phiſiciés & Medecins ſur les merueilleux effects de la nature,& principalement en l'aragnee,laquelle enfermee dás la pellicule d'vn gland, guerit la fieure quarte, les cendres des eſcreuices la morſure des chiés enragez, & celles des cantharides prouoquent

l'vrine,& exulcerent la veſſie,comme le lieure marin, les poulmons.

POVR reſoudre ces difficultez, & premierement touchant les qualitez occultes & effects contraires de nos eaux,ie reſpondray ce qu'a dit le Medecin de l'Empereur Oribaſe, *en ſon liure 10. chap.5.* parlant des eaux: *Virtus & potentia aquarum ſponte naſcentium deſumenda eſt, ex iis quæ experientia comprobantur:certam enim & exquiſitam notitiam tradere non poſſumus.* Il faut, dit-il, cognoiſtre les eaux pluſtoſt par l'experience, que par la cognoiſſance qu'on deſire d'auoir de leurs naturelles operations:& pour les autres mixtes, qui agiſſent par l'antipatie, ou ſympatie qu'ils ont enuers le corps humain, i'adhere à ce que Fernel en a dit, *en ſon liure 2.de abditis rerũ cauſis, chap.17. Sunt quædam arcana & multis rebus abdita, quæ nos natura mirari potiùs,quàm ſcire voluit.* Alexãdre le Philoſophe en a dit de meſme, *au premier*

ę ses problemes, Que *substantiæ rerum sunt inexplicabiles:* & quoy que Pelops, le maistre de Galien, aye voulu dire, qu'il n'ignoroit pas les causes de tous les effets de la nature; neantmoins en icelles *caremus cognitione veri:* & ayant esté reprins par son disciple, nous sommes contraints d'aduouër auec luy, que *occultæ rerum proprietates nulla ratione sunt inuestigandæ.*

Questions necessaires au Traicté de l'eau du Souphre.

CHAP. XII.

L'ON demande premieremẽt, Pourquoy l'eau du souphre n'est pas si chaude, que celle de l'alun, puis que le souphre est plus susceptible de feu, & qu'il est parfaictement chaud au troisieme degré, & l'alun au commencemẽt d'iceluy? Secondement, pourquoy l'eau tant de l'alũ, que du souphre, est plus chaude

ſur le ſoir & matin, qu'en plain midy comme auſſi auant la pluye, qu'apres la pluye? Troiſiemement, pourquoy elle eſt ſi trouble & blanche dans ſon receptacle, pluſtoſt qu'en ſortant de ſa ſource, en laquelle elle eſt auſſi claire que l'eau de la plus limpide & criſtaline fontaine du monde? En quatrieme lieu, pourquoy ſes deux tant celebres fontaines ont des vapeurs ſi grãdes ſur le matin, iuſques à dix heures, & point ſur le ſoir? Que ſi elles ſont vaporeuſes & fumeuſes vers le tard, c'eſt ſigne manifeſte de pluye, ou de greſle, ou de tonnerre?

QVANT à la premiere difficulté, l'on dira, que c'eſt le peu d'exhalation que la fontaine de l'alun a: car, comme diſent les Philoſophes, *virtus vnita maior eſt ſeipſa diſperſâ.* L'on void les corps en hyuer eſtre plus chauds qu'ẽ eſté, auoir meilleur apetit & digerer plus facilement qu'aux chaleurs eſtiuales.

uales. C'eſt qu'alors la chaleur du corps ſe concentre, & eſt plus vnie qu'en eſté: & pource les eſtomacs en eſtant fortifiez, font mieux leurs fonctions pour la conſeruation du corps.

POVR la ſeconde curioſité, l'on void clairement, que c'eſt l'antiperiſtaſe, qui cauſe ceſte grande chaleur, laquelle eſt fortifiee pluſtoſt ſur le matin & ſoir qu'en plain midy. Raiſon qui eſt reçeuë des Philoſophes, veu que le froid externe, tant du matin que du ſoir, chaſſant la chaleur du ſouphre dans ſon mineral, & faiſant le tout par ſa contraire oppoſitiõ, excite vn plus grand feu. Ainſi que nous auons par l'experience du feu des fornaiſes du fer, lequel eſt rendu plus ardent & propre à bruſler le fer, par l'addition de l'eau qu'on y iette, que s'il eſtoit exhalé & euaporé.

A la troiſieme difficulté, quelques vns diſent, que c'eſt l'air externe qui

espaissit l'eau & la rend ainsi trouble, raison qui n'a point de poids: car si c'estoit l'air qui fut la cause de son espaisseur & troublement, il en feroit autant en la fontaine de l'alun, laquelle demeure tousiours claire. Les autres disent, qu'elle pert sa chaleur dans son portique, & par ainsi elle s'espaissit & trouble. Ie diray tout de mesme de ceste raison, que de la premiere : car l'eau alumineuse estant refroidie, est aussi claire qu'auparauant. Il faut dōc que ce soit quelque plus grande cause qui agisse & produise cet effect. Pour moy, i'estime que c'est le bitume, ou humeur onctueuse, qui sort du souphre, laquelle estant recueillie & agitee dans son receptacle, fait que l'eau deuient trouble & blanche. Ma raison est fondee sur la demonstratiō qu'on fait de l'huile du souphre, ou du benjoin, duquel si l'on en verse deux ou trois gouttes dās vn pot d'eau de

de fontaine, à l'instant elle se change & deuient blanche & trouble comme laict, ainsi qu'est celle du Bain du souphre.

POVR la derniere demande, elle s'accorde auec la responce de la seconde question. Toutesfois il n'y aura point de mal que i'exprime le tout le plus brieuement que ie pourray. C'est donc la contraire opposition, qui est entre le froid & le chaud, laquelle produit & rẽd l'eau plus chaude, & par ainsi exhale d'auantage de vapeurs & fumees sur le soir & matin, lesquelles cessent aussi tost que le Soleil darde ses clairs & luisants rayons dans l'opacité de l'eau sulphuree, & du brillãt cristal de l'eau alumineuse. Autant en peut on dire sur l'obseruation & changement du temps: car iamais les Bains ne rendent aucunes fumees & exhalations, que l'air ne soit refroidi, ou bien rendu obscur & ne-

buleux. Ie voudroy en ſuitte parler des proprietez de la fontaine d'alun: mais ce ſera au ſecond liure de ceſt œuure, pour obſeruer l'ordre & la methode requiſe en toute ſcience.

Methode generale pour prendre les Bains.

Chap. XIII.

DIEV a eſté ſi admirable en la production & creatiõ de toutes choſes, qu'outre le principe de vie, & la vie meſme qu'il leur a donné, il a eſtabli vn ſi bõ ordre parmy leurs conditiõs & durees, qu'elles n'oſeroyent, ny meſme pourroyent, aduancer & reculer leurs mouuemẽts ordinaires, ſans cauſer quelques grãds accidents en leurs natures. Auſſi parmy les remedes que nous deuons prẽdre, ſoit pour guerir les maladies, auſquelles nous ſommes ſubiects, ſoit pour

pour nous entretenir en ſanté, la methode eſt ſi neceſſaire, que ſans icelle *Qua data porta ruit.* L'on void que ſi toſt qu'vne maiſon eſt dereglee, tout ſe perd peu à peu, & de riche deuient fort pauure. La confuſion eſtant dans vne armee, quand elle ſeroit de deux cents mille hommes, les chefs n'ont plus de pouuoir ſur leurs ſoldats, les ſoldats de force, ny les armes des hõmes, pour faire quelque bõ effet. C'eſt donc l'ordre qui eſtablit toutes choſes & les maintient en leur perfectiõ, lequel nous deuons obſeruer prennant les Bains.

Il eſt veritable que ceux qui võt aux Bains, ont beſoin d'vne bonne conduite, & d'vn regime de viure autant exquis & particulier, comme s'ils faiſoyent la diete: car les eaux par leur chaleur ſubtile attenuant le ſang, eſmeuuent des grandiſſimes ſueurs, auſquelles ſi on ſe refroidit, ſi on mange

quantité de fruicts, d'herbes froides & salades, ou qu'on fasse des exces de bouche, (ainsi que plusieurs gens dereglez, qui ne se soucient de la brieueté de leur vie, pourueu qu'elle soit delicieuse,) l'on ne peut qu'empirer, attendu que la vie desordonnee, & l'vsage des herbes refrigerantes,& des fruicts cruds defont, refroidissent,& destruisent la chaleur natiue de l'estomac:& par ainsi manquant à sa digestion,tout le reste du corps s'affoiblit & deuient cacochime, & impur. Le diuin Hipocrates disoit: *Ventriculi segnities, vasórum impuritas, omnium confusio.* Quand les hommes prennent vn renouueau,il faut qu'ils vsent des aliments les plus nutritifs,se fassent bien seicher, ne sortent que deux heures apres auoir prins les Bains,se gardent du Soleil,& sur tout du serain.

La façon de les prendre vtilemēt est telle. Il faut bannir de soy toute sorte

ſorte de melancolie:autremēt le corps ne ſera iamais en bon poinct, auquel l'eſprit ſera triſte: car, comme dit Auicenne: *Corporis temperamentum ſequitur animi oblectamentũ.* Que ſi l'eſprit n'eſt pas content, le corps ſera touſiours inquiet. On le void aux amans, qui occupant leurs eſprits ſur les rares beautez de leurs maiſtreſſes, deſſeichēt tellemēt leur corps, pour des flatteuſes & du tout vaines conceptions, qu'en fin ils ſont reduits ſecs & arides cõme du bois. Qu'on vienne donc content & ioyeux: neantmoins auec ce courage de ſupporter tout ce qui ſera neceſſaire pour noſtre bien, ſoit en l'vſage des medicaments, qu'on prend ordinairement auant qu'entrer aux Bains, ſoit qu'il ſuruienne des inquietudes, alterations, laſſitudes, & douleurs, tantoſt en vn bras, tantoſt en vne eſpaule, ou ſur vne cuiſſe, & en fin par tout le corps: car les Bains en leur

principe, & lors qu'on commence à les prendre, renouuellent toute sorte de douleurs & de maux: mais quelque temps apres, chassant & dissipant la cause du mal, les douleurs cessent, & le corps se sent tout sain & gaillard. Cela se void en ceux qui prenant les Bains, obseruent vn regime de viure conuenable à leur naturel: & tout au contraire à ceux qui proposant d'entrer par la sagesse, dans le paradis de santé, se laissent aller par les plaisirs des femmes impudiques dans l'Enfer des plus violentes douleurs qu'ils ayét auparauant ressenties: si bien que venant aux Bains boiteux d'vne iambe, s'en retournent estropiez des deux. C'est ce malheur qui est auiourd'huy si grand, qu'on void ces monstres de nature, se glisser dans les armees pour abattre & effeminer le courage des plus valeureux Capitaines du monde: & venir aux Bains pour dissiper l'humidité

midité radicale des corps les plus ſains, & deſtruire plus dans vne heure, que toutes les eaux ne ſçauroyent reparer dans vn mois. C'eſt auſſi ce qui a faict dire à vn certain perſonnage: Qu'vne femme l'auoit faict, mais qu'vne autre l'auoit desfaict. Ariſtenes auoit bonne grace, lors qu'il diſoit, Que Socrate viuoit philoſophât auec la vertu, mais le ſachât aux portes de l'impudicité, & ſous le vice, il l'eſtima mort eſtant encores viuant. Doncques qu'on prenne bien garde de ne ſe licentier à des plaiſirs & debauches extraordinaires, attendu que les Medecins ont beaucoup de peine de regler & corriger les exces de deperdition de ſubſtance. Or parce que la methode de prendre les Bains conſiſte en trois points; à ſçauoir au regime de viure; aux remedes qui ſont tant pharmaceutiques, que chirurgicaux; & aux choſes neceſſaires, leſquelles

quelles on doibt porter auec ſoy pour euiter les dangers & infortunes qui ſuruiennent par la communication du linge. A ceſte fin l'on aura ſa prouiſion de linçeuls, ſeruietes, chemiſes, calſons, robes longues de chambre bien fourrees, & des pantoufles. Pour tout ce qui depend de la Medecine, l'on trouuera en ce lieu tout ce qui ſera neceſſaire aux malades, Monſeigneur le Prince y ayant pourueu, & ordonné. Pource n'en parleray-ie: mais ſeulement de ce qu'il faut obſeruer prennant les Bains.

En premier lieu, qu'on ſoit preparé comme il faut, & bien purgé auparauant. Ce qu'on fera conuenablement, ſi l'on conſidere que pour faire vne bonne & vtile purgation, il faut que le medicament ſoit valide & accommodé à l'humeur qu'on doit euacuer, & que la nature ſoit robuſte pour moderer la purgation. En outre

que

que les voyes & conduits, par lesquels le medicament doit passer, soyẽt ouuerts & libres, autrement la purgatiõ seroit inutile & imparfaicte. Car si l'humeur est retenu en vne partie dense, obstruse & opilee, quoy que nature soit forte & robuste, estant irritee par le medicament, la purgation ne sçauroit succeder au profit du malade. A quoy les practics Medecins obuient par la voye des preparatifs, qui sont faits diuersement, tant selon la qualité des humeurs, que l'habitude des corps infirmes. A ces fins ils ordonnent des clysteres, iuleps, apozemes, syrops, bouïllõs, & autres qu'on peut prendre auant la purgation, qui est pour rendre les humeurs fluxibles. Secondement qu'on n'entre pas au Bain estant par trop foible, & lors que le soleil dõne au dedans, ny aussi ayant l'estomac rempli de viandes & des aliments. En outre, que les fem-

mes

mes, qui ont leurs menstrues, & les hommes qui sont attaints des hemorroides s'en abstiennent pour quelques iours, & iusques à ce que la rigueur de l'hemorragie soit passee: ou que la nature aye tout supprimé. En troisieme lieu qu'õ ne se baigne point lors que l'air est froid, & qu'il fait tẽps de pluye, attendu que la pluye & le froid externe, peuuent congeler les humeurs, & causer quelque morfondement. En fin on doit tascher que les euacuations naturelles des parties du corps humain, & par lesquelles les excrements se purgent, soyent laches: & qu'on viue modestement. A ceste cause ie diray quelque chose du regime de viure, qui depend de la methode generale.

Du regime de viure, qu'il faut obseruer aux Bains.

CHAP. XIV.

AVRELIAN très-docte Medecin dit: Que la diete, ou regime de viure, est la conseruation de la santé, & la guerison d'vne infinité de maladies. Il consiste en la distribution de l'air, du boire, du manger, du repos & exercice, inanition, & repletion, de la ioye ou tristesse, & autres passions de l'esprit.

DE l'air ie diray seulement, qu'on le doit choisir agreable & propre aux malades, pour les preseruer tant estát aux süeurs, que dehors. Et pource l'on doibt rechercher le plus temperé.

QVANT au manger, le meilleur est de prendre des aliments les plus succulents & nutritifs qu'on pourra

trouuer, soit au pain bien cuit, leger, molet & vn peu salé, soit és animaux, comme des domestiques, les poulets, chapons, pigeonneaux, mouton, & veau. Des champestres, les perdrix, phaisans, gelinotes, griues, merles, alouëttes, cailles, & tourdes: Et des poissons, truites, hombres, loches, tenches, perches, lauarets, escreuisses, & autres des eaux & fontaines fort nettes. On se doit abstenir de toute sorte d'espicerie, excepté de la muscade, & canelle. Les viandes grossieres & pesantes estant difficiles à digerer, sont fort nuisibles; à ces fins on n'vsera de chair de bœuf, lard, cerf, biche & sanglier, ny d'aucune sorte de patisseries. Aussi des fruicts cruds, chastaignes, cerises, melons & cocombres, on n'en doit manger que par sobrieté & discretion: non plus des legumes, excepté l'orge mondé, que Galien & Hipocrate ont tant recommandé en

la Medecine. Les ſalades & compoſtes ne ſont aucunement propres.

On pourra diſner entre dix à onze heures, & auoir pour entree de table les pruneaux de Tours bien cuits & ſuccrez, & des boüillons faits auec la chicoree, ozeille, ſcariole, laictue, bugloſe, borrage, pinpinelle, & autres qui peuuent tenir le ventre libre. On prendra garde que ſur le matin on aye pluſtoſt les viandes boüillies, que roſties, & au ſouper tout le contraire: neantmoints les poires & pommes cuites ſous les cendres chaudes, auec l'anis, ou fenoil de Florence, ſeruiront de deſſert. Pour le boire, le vin bien trempé eſt plus recommandable, à cauſe de l'alteration & ſoif, de laquelle on eſt ordinairement attaint prénant les Bains, que ſi on le boit tout pur. On fera rafraichir de l'eau de la fontaine d'alun, pour en vſer auec le vin le long des repas: car elle rafrai-

chit, nourrit & desaltere ceux qui en boiuent. Que si on se sent par trop alteré, ou eschaufé, on prendra de la ptisane, du bouchet, de l'eau simplement succree, ou de l'eau panee. Sur le matin, auant qu'entrer au Bain, on peut boire vn doigt de vin, apres auoir mangé quelque peu du pain rosti, ou quelques confitures; comme paste de Genes, escorce de citrō, gorge-d'ange, cotignac, conserue de rose, ou apres quelques iaunes d'œuf. Sur l'apresdinee, ceux qui sont foibles & qui sont grandemēt delicats, prendront demy heure auāt qu'entrer au Bain, quelque rostie au sucre, ou biscuit de Geneue. Sur tout on ne doit iamais se baigner, le ventre chargé, ou farci de viande. C'est pourquoy on met d'vn bain à l'autre, le temps de six à sept heures, à ce que la digestion soit faicte. Les apresdisnees sont destinees aux exercices ioyeux, aux colloques

loques & diſcours fabuleux des compagnies, & à toute ſorte d'honneſte recreation.

QVANT au dormir & veiller, il eſt auſſi expedient qu'on donne à la nature ce qu'il luy eſt neceſſaire. A ces fins deux heures apres le ſouper, qu'ō prend en eſté ſur les ſix à ſept heures du ſoir, on va repoſer & dormir, pour le lendemain matin eſtre eſueillé ſur les quatre heures, à ce que dans vne heure apres, les hommes puiſſent entrer aux Bains, & vſer du temps qu'ils ont depuis les cinq heures iuſques à ſept, qui eſt l'heure deſtinee & cōmode aux femmes pour prēdre les Bains, veu qu'elles dorment quelque peu d'auantage que les hommes. On doit fuyr le ſommeil du midy, car c'eſt vn repos qui engendre des rheumes, ſuffocations, & des mauuaiſes humeurs tāt dās le cerueau, qu'en toute l'habitude du corps, pluſtoſt qu'vne bonne

nourriture: & comme le trop dormir est nuisible, aussi les grandes veilles sont preiudiciables : de mesme les grands exercices, & principalement au soleil & serain. C'est pourquoy on fera quelques petites promenades vers les beaux & agreables iardins de la ville, tant auant le disner, que souper, & principalement vers l'arbre de l'Appetit.

TOVCHANT l'inanition & repletion on doit aduiser que les humeurs ne soyent par trop abondantes, & que le ventre inferieur ne soit paresseux à vuider les excrements. La ioye est fort recommandable, comme i'ay dit cy-deuant. Les coleriques, picrocoliques, misătropiques, studieux, & autres, qui ont des passions dereglees tant pour leurs affaires, negoces & occupatiõs domestiques, que pour les sciences, ausquelles ils sont employez, doiuẽt faire trefue pour quel-

que temps, veu que les Bains veulent & le corps & l'eſprit quiet.

Remedes neceſſaires à ceux qui prennent les Bains.

CHAP. XV.

TOVT ainſi qu'vn Paintre ne ſçauroit bien faire, ſans les couleurs qui luy ſont neceſſaires: ny le ſoldat ſans ſes armes: ainſi le malade ſans les armes des remedes ne ſçauroit conquerir vne bonne ſanté. Or cõme les remedes ſont diuers, ſelon la diuerſité des complexions des hommes, i'en deſcriray quelques vns particuliers à chacune complexion.

LES melancoliques, ſtudieux, & gens addonnez aux lettres: & les femmes qui ſont delicates prendront l'vſage du ſenné oriental bien mondé, & infusé vn ſoir auparauant dans l'eau

du souphre la pesanteur de deux ou trois escus, y adioustant vn peu d'anis concassé, auec vne branche de regalisse. Que si on est fort constipé, l'on y resoudra vne once & demy manne de calabre, ou deux onces sirop rosat solutif.

Povr les coleriques, les tablettes de succo rosarum, la pesanteur de six à sept dragmes suffiront, en les destrépant auec l'eau du Bain. Ou bien vne composition qu'on faict auec l'infusion de rheubarbe, & vn peu de canelle, ou spica nardi, en laquelle on destrempe le lenitif de manne la quātité de six dragmes, & vne once & demy de sirop de chicoree, cōposé auec le rheubarbe.

Les phlegmatiques & pituiteux, comme sont ceux qui sont subiects aux rheumes & defluxions, les tablettes de diacarthami, la quantité de six dragmes, ou vne once pour les plus diffi

difficiles à purger, destrempees dans l'eau du souphre, seruiront de medicament purgatif. Ou bien si on veut, l'on fera infuser du mecoacam, ou ialap la pesanteur d'vn escu dãs la mesme eau: & sur les cinq heures du matin chacun prendra selon son naturel la medecine qu'il luy sera propre & vtile: se defendant du sommeil, quoy que Fernel l'aye recommandé pour vne demy heure. Et d'autant que les vapeurs du remede sont la cause d'vn assoupissemẽt: neantmoins les purgatifs sont quelque fois si benins & doux, que si les malades dormoyent apres les auoir prins, ils seruiroyẽt par la vertu digestible du sommeil, plustost de nourriture que de medicament. C'est pourquoy le moins dormir, c'est le meilleur: *nam si vis mouere eleborum, moue corpus.* Plusieurs aussi sõt d'aduis qu'on ne donne rien à manger à celuy qui aura prins medecine,

que premierement l'operation ne soit faicte : toutesfois il suffira de prendre vn bouïllon faict auec des herbes refrigerantes & cordiales, lors que le remede sera descẽdu dãs l'estomac. Ce qui se cognoit, quand il ne dõne plus de nausee, ou qu'on a esté trois ou quatre fois à la chere-perçee : autrement la viande qu'on mangeroit, se corromproit par la mixtion de la medecine. On doit prendre garde d'estre en vn lieu temperé, & non subiect au vent : car faisant le contraire, l'on est en danger, que les humeurs esmeuës & agitees par le remede, ne soyent tirees à la superficielle partie du corps, & qu'en telle attraction ne s'engendre vne plus grande maladie. A ceste cause on tiendra chambre : car plusieurs pour auoir sorti au iour du purgatif, sont venus en telle foiblesse & resolution des puissances naturelles, qu'il a esté grandement difficile de les

les remettre. Or d'autant qu'on prend les Bains vn iour apres la medecine, ou la boiſſon des eaux, ie diray maintenant comme l'on en vſe.

La façon & maniere comme l'on prend les Bains & les eaux.

CHAP. XVI.

LE iour apres auoir eſté purgé, on peut entrer au Bain du ſouphre, ou boire les eaux: mais veuque pluſieurs ſe ſeruent de la boiſſon l'eſpace de trois iours auant prendre le Bain, tant pour ouurir les obſtructions des parties nobles, que pour entierement purger le corps; pour ceſte cauſe la boiſſon precedera l'vſage des Bains. Donc pour commencer, apres auoir eſté deuëmẽt medicamenté, on peut prendre les eaux, & principalement celle du ſouphre, & ce ſur

ce ſur les cinq heures du matin, & la quantité de cinq à ſix liures, neantmoins chacun ſelon la portee de ſon eſtomac, pour ayder la faculté purgatiue & deterſiue de l'eau. On adiouſte à toutes les doſes, ou verres d'eau qu'on boit vne dragme du ſel cõmun bien puluerisé. Ayant beu la quantité preſcripte, l'on ſe promeine iuſques à ce que l'operation ſoit faicte. Les femmes qui ne peuuent marcher ny aller aux châps, tiennent chambre.

Le meſme regime de viure eſt obſerué pour les alimens, en la boiſſon des eaux, que ſi on auoit prins medecine: c'eſt pourquoy on ne mange point de quatre heures apres, ſinon quelque peu d'anis confit, ou eſcorce de citron, pour corriger l'odeur de l'eau ſulphuree. On reïtere la meſme choſe pendât trois iours, comme i'ay dit, attendu que ny la nature, ny le remede ne peuuent dans vne iournee

expul

expulſer tant de mauuaiſes humeurs, qui ſe trouuent dans les corps cacochimes. Ce ſeul medicament a eſté autresfois tant recommandé par nos Autheurs, que meſme Galien, *au liure 4. de ſanitate tuenda*, l'ordonne par ſingularité aux obſtructions des hippocondres : Paul Æginete pour la lepre, Alexandre Tralian pour la colique véteuſe, & Renale pour nettoyer les vlceres de la matrice. Les eaux ouurent les opilations des veines meſaraïques, penetrent, eſchaufent, deſſeichent, & fortifient les facultez naturelles; à ſçauoir l'attractrice, concoctrice, & expultrice: remettent le foye & la rate en leurs ordinaires functiōs: & par ce moyen on euite l'hidropiſie, laquelle ne prouient que de l'intemperie de ces deux parties, gueriſſent auſſi les paſles couleurs des filles, & la vermine des petits enfants. Pluſieurs ſont en ſcrupule, & font diffi-
culté

culté de ſe baigner le iour de la boiſ-
ſon, & c'eſt ſur l'apreſdinee, ie deſire les reſoudre & ſortir de ceſte peine.

Qu'vn chacun conſidere ſes forces. Que ſi on eſt par trop foible, l'on aura patience iuſques à l'entiere purgation deſdictes eaux. Auſſi il me ſemble, que c'eſt en quelque façon rompre le mouuement & action purgatiue du remede, & meſme de la nature, laquelle eſtant occupee à l'euacuation des humeurs peccátes, eſt diuertie par le Bain, qui par ſa chaleur eſchaufe & reſtraint le ventre. En outre on eſt ſi alteré & debilité toute la iournee, qu'eſtant plus trauaillé par le Bain, on court le danger de tomber en quelque fieure continuë, ainſi que i'ay veu arriuer à pluſieurs, qui pour ſuiure l'opinion des payſans, & gens ignorans qui baignent les malades, ont eſté contraints de ceſſer les Bains huict iours, & iuſques à ce qu'ils

fuſſent

fuſſent hors de fieure, & plus robuſtes.Cependant ſi par hazard les eaux ne faiſoyent point d'operation,comme il arriue le plus ſouuent en ceux qui ſont durs de ventre, il faudra auoir recours aux clyſteres.

QVANT à la façon & maniere de prendre le Bain, il y a ſix choſes, dignes de conſideratiõ. La premiere eſt la boiſſon des eaux, de laquelle nous auons aſſez amplement parlé. La ſeconde le tẽps,ou la ſaiſon, en laquelle on ſe baigne: & l'heure du iour tant au matin,que ſur l'apreſdinee.La troiſieme le ſeiour qu'on fait dãs le Bains. La quatrieme l'irrigation,ou douche. La cinquieme les cornets. Et la derniere les eſtuues.Pour la ſaiſon,la pr - me, & l'automne emportent le pr . ſur les autres de toute l'annee:& comme on faict l'entree aux Bains ſur le quinzieme de Iuin, dans ce pays de Sauoye,à cauſe que la regiõ ſe trouue

vn

vn peu plus froide qu'il ne seroit necessaire: aussi l'on fait la fin & la closture sur le quinzieme d'Octobre: ou bien plus tard, si les pluyes de l'Automne n'incommodent les malades, ou corrompent les eaux. Les mois ausquels les Bains fleurissent, sont, Iuin, Iuillet, & Septembre: Aoust, à cause de la canicule, est plus mauuais & dangereux.

Le temps & l'heure qu'on doit entrer dans le Bain, ie l'ay dejà prescrite au chapitre du Regime de viure, & c'est pour le matin seulement. Sur le soir on se baignera à quatre heures precisement. Il est vray qu'on peut prendre les Bains plustost, ou plus tard, selon la diuersité des saisons: comme sur le printemps, vn peu plus matin, & à l'automne & mois de Septembre, d'vne heure & demie plus tard.

Povr le seiour des malades dans

les Bains, c'eſt d'vne petite demy heure : car tout auſſi toſt que le cœur manque, ou qu'on abonde en ſueurs ſur le viſage, alors il faut ſe faire porter hors du Bain: autrement on tomberoit en ſyncope: quoy que plusieurs forçent leur courage à ſe baigner le plus longuement qu'ils peuuent, tant pour reſoudre & diſſiper leurs infirmitez, (comme quelques vns qui demeurẽt dans le Bain du ſouphre, trois heures continuellement:) que pour proffiter le tẽps qu'ils ont pour ſe baigner: neantmoins ces exces ne ſont bons, que pour ceux qui ſont entierement paralitiques: comme il y a trois ou quatre annees, qu'vn pauure Suiſſe, qu'on auoit apporté de par delà Geneue, ſeiournoit nuict & iour dans le Bain, & n'en vouloit ſortir qu'il n'euſt recouuré le mouuement progreſſif. Ce qu'ayant obtenu du ciel, & des proprietez de ces eaux, crioit en ſon

langage, & en plaine place, les grandeurs & merueilles de Dieu, & des Bains.

QVAND l'on ſort du Bain,il faut ſe couurir d'vn linçeul bien ſec,& d'vne robe de chambre; & ſe mettant dans vne chaire,chacun ſe fait porter dans ſon logis, où l'on ſe couche dás vn lict bien chauffé, pour ſuer vne bonne demy heure durant: Et ſi toſt que la ſueur commence à finir & paſſer, à l'inſtant on ſe fait ſeicher, ſans prendre de l'air, ny s'euenter guieres. Ce qu'eſtant ainſi, le chef doibt eſtre le premier en dignité, & apres on ſuit toutes les autres parties du corps.Que ſi on ne peut ſuer,l'on doit librement ſe faire donner vn plain verre d'eau alumineuſe toute chaude,& telle qu'õ la porte de la fontaine:car par ſa grãde chaleur,les humeurs sõt attenuees & tellement rarefiees, que toſt apres l'auoir beu,on a tant & plus de ſueur.

Les

Les malades peuuent faire le mesme, s'ils sont alterez & sitibondes, estant dans le Bain. Les vns se baignẽt quinze iours: les autres vingt, qui plus qui moins, chacun faisant selon l'exigence du mal, ou les commoditez qu'il a. Quoy que soit, on ne doit point manger d'vne heure apres auoir esté seiché, ny mesme sortir de la chambre. Ceux qui se changent d'vn lict en vn autre, pour estre plus au sec, ne font que bien pour leur santé: & mesme s'ils sont par trop foibles, de ne prendre qu'vne fois le iour le Bain. Il y en a, qui estant attaints de douleurs, taschent encores de les dissiper par vne autre façon & vsage different des Bains, que l'experience leur a enseigné, qui est par la douche, les cornets, & estuues, desquels nous parlerons maintenant.

De la douche, cornets, & estuues.
Chap. XVII.

LA difference qu'il y-a entre la douche, les cornets, & les estuues meriteroit vn chapitre à part, pour deduire sans confusion ce qui se peut dire de leurs proprietez: mais parce que la plus grande partie des sciatiqueux, galeux, gouteux, & vlcerez a besoin des cornets apres la douche (qu'on nomme Gousse en vulgaire) il ne sera que bon de les marier par ensemble,& y adioindre par apres les estuues. Pour commencer, ie diray, que la douche est vn remede particulier, dependant neantmoins du commun vsage des Bains,auec arrosemẽt, ou irrigation de l'eau,tant sulphuree, que alumineuse, laquelle par l'espace d'vne demy heure,on fait tomber du plus haut qu'on peut,sur la partie du corps

corps qu'on veut; voire mesme sur la teste, quoy que plusieurs l'impreuuét: toutesfois Galien l'a grandement recõmandee, lors qu'il dit: *Qu'anciennement on sousmettoit le chef sous l'eau chaude, tant pour guerir les douleurs de teste, que pour estaindre la phrenesie de ceux qui en estoyent incõmodez.* Auiourd'huy on ensuit cet Autheur non seulement pour ceste partie du corps, ains pour toutes les autres, assauoir iábes, cuisses, ioinctures, mesmes sur l'estomac.

Or comme on prend ordinairement les Bains par tout le corps, sans reseruer rien que le chef; la douche est seulement pour quelque partie d'iceluy, & suffit que le membre malade la reçoiue. Ce seroit estre reduit en perpetuelle peine & labeur, s'il falloit vser de ces deux remedes, auec mesme proportion & distribution: à ceste cause l'vsage nous a enseigné, que l'vn veut le general, qui est tout

le corps,& l'autre le particulier, à ſçauoir vne ou deux de ſes parties. Ce ſeul remede fait,que l'eau par ſa cheute acquiert vne ſi grande force & vertu penetratiue, que lors qu'elle tombe, on la reſſent comme des flammes de feu, qui paſſent ſans rien bruſler. Auſſi par ceſte grande penetration, elle rarefie & diſſipe les humeurs les plus rebelles & opiniaſtres de nos membres,meſmes quand elles ſeroyẽt logees dans leur profondité & ſolidité. Elle n'a eſté inuentee pour autre fin, que pour les maladies inueterees,& pour les humeurs froides.Auſſi ay-ie veu pluſieurs,dés long temps indiſpoſez, auoir reçeu toute ſorte de contentement de la practique de ce ſeul remede:& entre autres monſieur d'Auſte,Commandeur General de S. Antoine à Chambery, & Auſmonier de Monſeigneur le Prince Cardinal de Sauoye, lequel eſtant ſaiſi d'vne double

double tierce, depuis cinq ou six mois, & auec ce tormenté d'vne violente sciatique, par son vsage, a esté deliuré tant de sa douleur, que des euenements & symptomes erratiques de sa fieure. Vn pauure garçon de l'hospital de Lyon, deuenu hidropique par la rigueur d'vne fieure quarte, porté aux Bains, a prins, par l'ordonnance qu'on luy auoit faict, la douche sur son ventre, & vers la region de la rate, laquelle par les obstructions luy causoit l'ascites, le timpanites, & mesme la rigueur de la fieure. Or comme elle luy estoit dispensee & distribuee charitablement par des petits enfans deux heures de suite, elle a esté si puissante, qu'elle luy a dissipé, par sa chaleur discutiue & resolutiue, toutes les ventositez & flatuositez de l'abdomẽ: &, qui plus est, rarefiant la rate par la voye du nitre, que l'eau du souphre possede de plus

ſur beaucoup d'autres eaux minerales, a fait vn ſi heureux adieu aux Bains, qu'il eſt pour le iourd'huy ſans enfleuré ny fieure. Ie croy & tiens pour aſſeuré, qu'on ne peut rien experimẽter de ſi ſouuerain, pour promptemẽt deraciner & chaſſer les fieures humorales & periodiques, que ces eaux: car ceſte annee, plus de cent febricitans, dans trois ou quatre exces, ont perdu leurs fieures, ne ſçachant où elles paſſoient ſi inſenſiblemẽt: la raiſon pourquoy elles ne peuuent eſtre de longue duree, c'eſt que l'eau du ſouphre deſopile les parties nobles, deſquelles les fieures prennent leur origine, & comme elles ſont fortifiees par ſa chaleur tepide, elles retournent en la perfection d'vne vraye & bonne concoction.

QVANT aux cornets, qui ſont eſpeces de ventouſes, les vns les prennent ſecs, les autres auec ſcarificatiõ,

& c'eſt

& c'eſt par la main ſubtile d'vn bon & bien experimenté Chirurgien: auec la flammete. Par ce remede l'on guerit les puſtules, varioles, & mauuais taint du viſage, les douleurs de teſte, le crachement du ſang. On euacuë auſſi la pleonexie ou plethore, meſme le ſang intercutal, les hemorroïdes, & les douleurs fixes, & arreſtees ſur les parties du corps humain. Perſonne ne doit vſer de ce remede, qu'apres auoir mãgé, ſur tout deux heures apres. La raiſon eſt, qu'il faut eſtre robuſte pour prendre les cornets, attẽdu qu'ils font beaucoup plus d'operation d'vne ſeule application, que ſi l'on eſtoit ſaigné trois ou quatre fois en vn iour. C'eſt pourquoy pour la grande euacuatiõ qu'ils font, il n'y a point de mal, de peur de tomber en ſincope & manquement de cœur, d'auoir auparauãt aydé à la nature. Le temps auquel on les prend, eſt, deux, ou trois iours auãt

que faire la retraicte, comme la douche dans huit ou neuf fois que l'on s'est baigné: car ny les cornets,ny l'irrigation au cõmencement des Bains, ne sçauroyent profiter,à cause que les humeurs enchassees dans les iointures,ne sont point esmeuës du centre à la circonference:ny mesme destrempees,ce que les eaux font par l'humidité tepide de leurs naturelles proprietez, pourueu que le temps & le loisir leur ayt esté fauorable,tant de la part du malade, que de la prudente distribution d'icelles. La quantité des cornets qu'on applique est, d'vne, de deux,& trois douzaines,selon que les malades sõt sanguins,ou pletoriques.

Apres l'vsage des medicaments susdits,on frequente vn iour ou deux le Bain de l'alun, & non pour autre fin, que pour fermer & clorre tout le temps à prendre les Bains: comme aussi pour fortifier le corps, & desseicher

cher ce que les eaux du ſouphre auroyent par trop ramoli & humecté. Le tout ainſi acheué, on ſe faict donner la derniere medecine, pour vuider les ſeroſitez & humiditez que les Bains auroyent laiſſé par toute l'habitude du corps. Sur tout qu'on ne ſe mette point en chemin le iour meſme de la purgation, parce qu'il arriue tāt d'accidēts extraordinaires à ceux qui ſe ſouſmettent à l'indiſcretion du remede & à l'iniure de l'air, qu'on en feroit des liures entiers, s'il eſtoit queſtion de les mettre en public. Seulemēt ie me ſeruiray de celuy que nous auons cet eſté dernier predit à vne d'ailleurs treſ-prudente, tres-ſage & treſ-vertueuſe dame de Grenoble, laquelle ayant prins vn purgatif le dimanche auant que partir des Bains, qui n'auoit fait aucune operation, le lundi matin elle mōta en litiere, ſans cōſiderer (ainſi qu'on luy repreſenta)

qu'elle

qu'elle auoit vn ennemy caché dans ſon corps, qui feroit biẽ toſt du mauuais, ſi elle n'arreſtoit ſes aſſauts, faiſant vn peu d'auantage de ſeiour. Elle meſpriſant ce conſeil, & paſſant outre, le remede à trois lieuës d'Aix cõmence à la purger auec tel vomiſſement & flux de ventre, qu'on croyoit qu'elle mourroit alors. Cependant vne chaleur extranee, cauſee tant par l'ardeur du ſoleil, que par l'agitation des humeurs, ſe loge dans ſon corps, & excite vne fieure continuë, laquelle amoindriſſant ſes puiſſances, la fit eſtre trois iours apres tributaire de la mort, non ſans grãd regret à pluſieurs de la perte d'vne infinité de perfectiõ qu'elle poſſedoit. C'eſt pourquoy, *fælix quem faciunt aliena pericula cautum.*

QVANT aux eſtuues, nous dirons, que comme elles ſortent des eaux minerales, elles ont auſſi des ſemblables vertus & proprietez qu'elles. Et

d'autant

d'autant que les estuues du souphre prennent leur origine & nature de l'eau sulphuree,laquelle estãt eschauffee dans les veines de la terre , excite des vapeurs & fumees,qui recolligees dans des lieux fort petits & bien fermez produisent certaine maniere & façon d'vser d'icelles,que quoy qu'elles soyent differentes du Bain par le nom d'estuue : neantmoins participent d'vn mesme principe. Pource cõme les Bains du souphre sont propres à ramolir & eschaufer: aussi les estuues qui en sortent,seront propres à fondre les humeurs froides & glacees; resoudront toute sorte de pituite,soit qu'elle soit douce,acide,ou salee, visqueuse, ou gypsee, les faisant coulantes & fluides (ce qu'on ne peut faire aux autres qui sont artificielles:) gueriront encores la gratelle, gale, & scabricie : dissiperont les douleurs de ioinctures, desseicherõt par les sueurs

les

les humiditez, & ſeroſitez du corps, conſumeront le rheume, deſopileront les hippocondres, & en fin ſeront les vrays ſuccedants des Bains.

Si les Bains d'Aix ſont profitables aux femmes ſteriles, & aux ſurditez d'oreille.

CHAP. XVIII.

NOvs ſommes ſi induſtrieuſement bien enſeignez par les ſignes que la Nature nous a donné, pour cognoiſtre la diuerſité des ſexes, que ſans les marques de la generation & de l'enfantement, les animaux ſeroyent tous confus, & on ne ſçauroit diſcerner le maſle d'auec la femelle; car ſi c'eſt pour la force du corps & de la ſubtilité d'eſprit, qu'on mette quelque difference entre eux, combien void on des animaux d'vn

meſme

meſme ſexe, entre leſquels la force eſt egale, & quelque fois celle de la femelle plus grande, comme dit Ariſtote de l'ourſe, & des oyſeaux de rapine? Pour la beauté de l'ame, quoy que les Peripateticiens ayent aſſeuré, que ſes operations ſoyent plus nobles entre les hommes, que parmy les femmes; neantmoins tous les Platoniciens, & leur maiſtre Platon, *au liure 7. des loix*, ont eſcrit auec verité, Que tous les deux ſexes pouuoyent eſtre egalement capables des meſmes operations & fonctions:car l'homme n'ayant pas d'auantage d'inſtrument & d'organe dans ſon chef, qui eſt le lieu & le ſiege de l'eſprit, que la femme, ny la femme que l'homme, ils n'auront,par les facultez d'iceluy,aucune diſproportiõ & difference. Que ſi nous conſiderõs l'vtilité de la femme, ou pluſtoſt ſa neceſſité en la propagation du genre humain,en l'œco-

nomie des maiſons,& pour viure heureuſement dans ce monde, nous dirons qu'elles ne doiuent pas eſtre nõmees du nom de Mõſtre,qu'Ariſtote leur a donné: ains pluſtoſt le premier Proiect de la nature: C'eſt pourquoy comme la femme n'eſt point differẽte de l'hom̃me, que par la conception & enfantement, il eſt neceſſaire de voir ſi à celles qui ſont ſteriles, les Bains leur ſont propres & neceſſaires.

Ie le diray pourueu que i'aye expliqué d'où vient la ſterilité. La cauſe pourquoy les femmes ſont le plus ſouuent ſteriles prouient de la diſproportion & diuerſe temperature qu'elles ont auec les hommes. C'eſt l'opinion de Galien, en ſon hiſtoire Philoſophique & des Stoiciens, meſmes de Lucretius, *4. de natura,* d'Ariſtote & d'Albert le Grand, *au liure 16. de animantibus:* accident qui ſort & naiſt de la nature intemperee de la matri

matrice, ou de l'indiſpoſitiõ de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy: quelque fois de quelque qualité occulte, comme Raſis *3. continentis*, & les Arabes ont eſcrit. Touchant l'intemperie tant du corps que de la matrice de la femme, Hippocrates *au 60. aphoriſme, ſection 1. dit*: Que la matrice, qui ſera par trop chaude, ſeiche, & humide, ne pourra iamais conceuoir, attendu que ſi elle eſt chaude & ſeiche par exces, la ſemence de l'homme ſe conſume: ſi trop humide, elle ſe noye: ſi froide, le froid eſt ennemy iuré des operations de nature: par conſequent il faut qu'elle ſoit temperee, & ne participe de l'extremité d'aucune de ces qualitez. C'eſt ce que Galiẽ a rapporté en ces termes expres: *Cùm mulier vterum temperatum habet, fœcunda eſt; cùm intemperatum, ſterilis: ſi verò modicè intemperatus extiterit, concipit quidem, ſed difficulter.* Ce qu'il confir-

me par l'exemple de la terre, laquelle ſi elle eſt par trop eſchaufee, comme proche des fornaiſes, ou pres de la ſource des Bains, ne produit rien : ſi par trop humide, l'abõdance de l'eau eſtoufe le grain: ſi ſeiche, les pierres ne ſçauroyent produire: ſi extremement froide, comme vers la Zone gelide & glaciale, ou en pluſieurs lieux Septẽtrionaux, elle eſt ſterile. Il y a auſſi pluſieurs autres cauſes, qui rendẽt les femmes infertiles: à ſçauoir, l'air immoderé, les mouuements du corps extraordinaires, le trop grand repos & oyſiueté, les paſſions dereglees de l'ame, la volupté exceſſiue, & le boire & manger ſuperflu. Ariſtote, Prince des Philoſophes, l'a tres-biẽ cognu, quãd il a dit, *au 4. l. de generat. animal.* Que pluſieurs femmes, aux lieux grandement froids, deuiennent ſteriles. Ce que confirme Hipocrates, *au liure de aëre & aquis*, diſant, Que l'vſage des

eaux froides, & l'air semblablement froid, empeschent aux femmes la cõception. Galien voulant interpreter le dire de son precepteur, adiouste (ainsi que Rasis refere *9. continẽtium,*) Que de son temps plusieurs femmes à Rome estoient deuenues infecondes par l'immoderee repletiõ du boire & du manger. Pline rapporte sur ce subiect: Qu'il y auoit vn certain vin, qui rendoit les femmes sans enfans: mais ce n'estoit pas ceste tant agreable liqueur, ny sa qualité qui les faisoit telles; ains plustost l'exces à boire, & la quantité qui produisoient tels effets contre la nature. Aussi void-on les femmes adonnees au vin & à l'iurõgnerie, estre raremẽt fertiles. Plusieurs aliments causent le mesme que le vin, non seulement prins en trop grande quantité: mais encores de leurs propres essences, comme sont ceux qui excedent en quelque quali-

té extreme ſur le chaud, humide, & froid. C'eſt la ſentence du diuin Hipocrates, *au liure 2. de dieta*, & d'Ariſtote, *au 2. de ſes problemes*, leſquels diſent, Que la menthe, à cauſe qu'elle eſt grandement ſeiche, deſtruit la geniture. Auicenne en dit autant des viandes qui ſont acides, & aigrelettes. Nous ſcauons auſſi, que les tumeurs de la matrice, les vlceres qui s'y font, & la ſuppreſſion des menſtrues cauſent l'infertilité : quoy que i'aye veu trois femmes en Dauphiné, qui ne ſachant que c'eſt des purgations lunaires des femmes, ont de fort beaux enfans : mais *rara non ſunt artis*. Neãtmoins nous auons nos Bains pour vray remede d'abondance & fertilité, leſquels ie preuueray par deux raiſons eſtre beaucoup profitables à ces arbres infructueux.

Premierement par l'experience, qui eſt le ſolide fondement de la ſcience, *nam*

nam per frequentatos habitus acquiritur scientia, & firmum veritatis fundamentum: car nous auons veu vne quantité de femmes, n'ayant iamais peu auoir d'enfás, lesquelles par le seul vsage des Bains, ont esté fertiles. De fraiche memoire deux dames de Grenoble prindrent si bien feu dans les Bains, qu'on les croyoit hidropiques, mais c'estoit d'vne enfleure de neuf mois. Secōdement par les regles & axiomes de la Medecine, *Que toute maladie doit estre guerie par son contraire*. Or comme la sterilité prouient de l'intemperie des qualitez predominantes au temperament de la femme, soit qu'elle prouiēne des tumeurs, vlceres, suppressiōs des menstrues, de la volupté immoderee, & des passions dereiglees, & plusieurs autres causes : neantmoints elle peut estre si bien corrigee & reduite sous la proportion & direction d'vne parfaicte nature, qu'estant pri-

uce de tous les exces dereglez, acquiert en ses operations toute sorte de conseruation & propagation de son espece. Ce qui luy est accordé par les diuerses proprietez & qualitez meslangees des eaux minerales: car elles eschaufent, desseichent, humectent, & fortifient, auec vne admirable & agreable distribution de leurs facultez: comme aussi, si c'est pour ouurir & dilater les obstructions & opilations des parties nobles des femmes, elles tesmoigneront pour lors qu'elles sont non moins promptes à semblables effects, que propres à vne infinité d'autres.

QVANT à la surdité, qui est vn grade parfaict sur la durté, imbecillité & difficulté d'ouye, on tient qu'elle est causee par la solutiō de continuité, ou intemperie, & mauuaise cōformation du nerf auditif. Ce qu'on remarque par les accidents, qui suruiennent des

des causes internes & externes d'icelle, comme par le moyẽ des defluxiõs, des grandes pertes de sang, qui suruiennent aux femmes, ausquelles les esprits animaux se dissipent: & des acouchemens où elles sont mal conduites & gouuernees, & des purgations supprimees. C'est l'opinion de Galien, *au 3. de simptomatum causis*, où il dit: Que les humeurs remplissans le cerueau de phlegmes & d'vne pituité tenace (comme celuy des femmes) bouche & obture d'vne telle façon l'organe du sens de l'ouye, à sçauoir, le nerf auditif, & le *timpanũ auditus*, que les sons des choses externes ne se peuuent entendre: or d'autant que cela se fait par le rheume ou defluxion qui est la mere & origine des maladies du corps humain, selon qu'elle occupe le nerf, ou que les esprits sont portez au dedans d'iceluy, l'on y entẽd quelque fois plus, quelque fois moins. Ceste

doctrine est confirmee par experience, qu'on donne de la taupe, laquelle y entend parfaictement bien, & n'y void rien, c'est que la collectiõ des esprits, estant en elle plus grande, fait que le sens de l'ouye est plus parfaict. De ce discours nous pouuons tirer la cause conioincte de la difficulté, & imbecillité d'ouye; mesmes de la surdité parfaicte, si les esprits sont entieremẽt perdus: c'est pourquoy en ceste action depràuee, ou du tout abolie, on demande si les Bains pourroyent proffiter & corriger le manquement du sens de l'ouye, ou bien la guerir, estant estainte & suffoquee par la paralisie de son organe? A ce ie respon, & dy apres plusieurs bõs Autheurs en la Medecine, que les Bains ne peuuent aucunement faciliter l'ouye, la surdité estant formee. Ma raison est fondee sur ce theoreme, qui nous enseigne, Que toute eau est froide & humide.

Or

Or le froid eſt ennemy des nerfs, des veines, cartilages, du cerueau, & de la veſcie, par conſequent les eaux thermales ne ſçauroyent de rien aduancer en ceſte indiſpoſition. Que ſi on veut dire, que les eaux ſont chaudes, ie ſatisferay au curieux, luy reſpondãt que ce n'eſt que par accident, lequel peut eſtre & n'eſtre pas en ſõ ſubieƈt: par conſequent les Bains n'auront aucune vtilité. Pour les eſtuues, encores moins, attendu que ſi on met le chef dans icelles, elles aggrauẽt le cerueau de pluſieurs humiditez: & donnent de douleurs de teſte ſi grandes, que pour peu de froid externe qu'on ſente, on deuiẽt plus ſourd qu'auparauãt. C'eſt l'authorité & ſentence d'Alexandre, de Galien, & d'Antonius, *1. Problematum, cap. 7.* Que ſi quelqu'vn dit auoir receu de l'amandement en l'imbecillité & durté d'ouye, i'attribue le tout à la qualité occulte des eaux, ou aux

merueilles de Dieu, qui fait paroiſtre les operatiõs hors le cours cõmun de la nature. Ou bien ſi l'on veut la puiſſance du ſens auditif, n'eſtãt en l'imbecillité d'ouye encore morte, peut receuoir quelque ſoulagement, tant par la chaleur accidentelle des Bains, que par la deliurance des obſtructiõs du meſme nerf, deſquelles les humains par les vertus penetratiues, remolitiues, & deterſiues des eaux, peuuent eſtre ſoulagez : mais en cela il faut que *ætas, tempus, vitæ ratio, & optima corporis conſtitutio conſentiant.*

Si les Bains d'Aix ont quelques proprietez plus particulieres pour guerir la gale, lepre, goutte, ſciatique & verole, que celles ià dittes.

CHAP. XIX.

TOVT

TOVT ainſi que la perfection du corps conſiſte en la bonne conformation, ſituation, & temperature, tãt des humeurs, que des parties qui le compoſent : auſſi la la diſproportion & intẽperature font tel diuorce en luy, que quelque fois, & le plus ſouuent, on void pluſieurs perſonnes tranſmuees en des formes & figures du tout eſtranges, voire en des ſaletez ſi grandes, qu'elles deuiennẽt lepreuſes, galeuſes, vlcerees, eſtiomenees ; maladies prouenantes de l'imprudent & dereglé regime de viure, comme aux enfans & ieunes perſonnes, qui prennans beaucoup d'aliments, & plus qu'ils ne peuuent digerer, engendrent des mauuaiſes humeurs, qui cauſent les accidents ſuſdits : comme encores les violents & immoderez exercices : & les exces qu'on fait à boire des vins trop puiſſants, & à mãger des viandes eſpicees, ſalees,

ſalees, acres, & mordicātes, telles que ſont les oignons, ails, & porraux, qui ſeruent de cauſe primitiue à produire au corps non ſeulemét la demangeiſon & la gale, ains des dertes, vlceres, & quelquefois la lepre. La raiſon eſt, que la plus grande partie de ces aliments, deprauant le ſang par leur grande chaleur & acrimonie, de nutritifs & alimenteux qu'ils doyuent eſtre, ſe font excrementeux; & pource le ſang degenerāt de ſa bōté naturelle, coulant par le moyen des veines en toute l'habitude de la peau, la putrifie, la corrompt, & engendre en elle vne infinité de deformitez & ſaletez extraordinaires : à ſçauoir, aux vns la lepre, ſi le ſang deuiēt par trop aduſte : aux autres la gale, les vlceres, & la ſcabricie, s'il abonde en viſcoſitez, & humiditez ſuperflues. Ces incommoditez, quoy qu'on les iuge particulieres aux vns, elles peuuent

neant

neantmoins estre si contagieuses, que de degenerer en vniuerselles. C'est Alexandre le Philosophe, qui l'a ainsi enseigné *au 2. de ses problemes, chap. 45.* où il explique comme la gale se fait contagieuse. C'est, dit-il, que de la superficie du corps en sort vne humidité viscide & tenace, laquelle adhere aux corps prochains & voisins, & par sa communicatiõ se change de l'vn à l'autre: par ainsi de specifique, ou particuliere qu'elle estoit, deuient generale, courant par toute l'espece. Opinion que Galien confirme *au 7. aphor.* & en son liure *de tumoribus præter naturam, chap. 13.* comme aussi en celuy *de simplici medicina*: ausquels il dit, Que la gale prouient d'vn suc, ou sang melancolique, qui est fort terrestre, grossier, & crasse, lequel estant putrefié par sa malignité, se fourre & loge par tous les corps, & principalement en ceux qui sont disposez à la

receuoir.

receuoir. Et bien qu'il y aye plusieurs remedes en la Medecine, qui peuuent estre fauorables à telles & semblables superfluitez : toutesfois les Bains des eaux minerales sont si bons, propres, & particuliers pour ces infirmitez, que dans vn iour ils font plus d'operation à desseicher ces humiditez & serositez excrementeuses, que tous les medicaments d'icelle, dans quinze. Ils ont en outre vne vertu si detersiue, qu'ils ostent & empeschent la putrefaction des humeurs : & par ainsi peuuent sans aucun danger, contre l'ordinaire des autres remedes, qui chassent le venin de la gale au centre plustost qu'à l'a circõferẽce du corps, merueilleusement profiter aux deformitez, qui sortẽt tãt de la gale, des vlceres, lepres, & dertes. Que si la chair des viperes sert de tant aux lepreux, que mesme plusieurs attaincts de ceste infirmité ont esté gueris par son vsa-

ge, nos eaux minerales feront autant & plus: veu qu'elles chassent le venin des serpents, qui est beaucoup plus dangereux que n'est ceste indisposition : car auec la lepre, on peut iouyr d'vne assez longue vie, quoy que fascheuse & triste : & par l'acrimonie & malignité du venin des serpents, mourir soudainement. En outre si on donne quelque amandement & soulagement aux lepreux par les medicaments sudorifiques, les eaux thermales, qui esmeuuent les sueurs en plus grande abondance que tout ce qu'on sçauroit dire, ny alleguer de la medecine, auront par singularité particuliere, la proprieté de profiter non seulement aux galeux, mais encores aux lepreux.

QVANT à la goute & sciatique, le plus grand tiran & bourreau qui ayt oncques esté, c'est la douleur qu'elles causent, laquelle saisissant les hom

hõmes par l'intemperie des humeurs, ou par quelque qualité ſurabondante du tout contraire à leur repos, fait qu'ils ſe tourmentent, & crient iour & nuict: & non ſans cauſe, car les defluxions tombans ſur diuerſes parties du corps, & principalement aux iointures, ſi elles ſe trouuent malignes, rebelles, & acres; les nerfs, tendons, veines, muſcles, & cartilages en ſont tellement violentez, qu'il faut que la patience ſerue quelque fois de remede à leur rigueur. Et d'autant qu'il s'agit de retenir tant l'humeur excedante, que le rheume & diſtillation qui cauſent ces inquietudes & mouuements extraordinaires, que les hommes ont en ſemblables douleurs, & les remettre en quelque moderation, il n'y a inuentiõ, ny moyen plus propre, que les Bains; veu que ſi la qualité de la matiere peccante de l'humeur qui fait la goute, ou la ſciatique, (quoy qu'el

qu'elle ſoit diuerſe)ſe trouue de nature vitieuſe, à ſçauoir,acre & chaude, les eaux d'Aix par leur douce tepidité eſtaindront ſa fureur & malice. Si encores sãguine,pituiteuſe,& phlegmatique, elles corrigerõt les exces de ces humeurs, par la bonne temperature qu'elles ont accouſtumé de produire: car quoy qu'elles ſoyent ſalees, nitreuſes,chaudes, & ſulphurees:neantmoins auec toutes ces qualitez, elles ont vn meſlange & vnion parfaicte, qui ſe communique non ſeulement aux parties de nos corps, mais aux humeurs les plus opiniaſtres & indõptables. Elles ont encores ceſte proprieté naturelle,que de ceder les douleurs: & de plus,reſoudre,cõſumer,& diſſiper les enfleures, & tumeurs que les douleurs artritiques cauſent: c'eſt pourquoy nos Bains de toute leur nature ſeruiront aux podagres, & à ceux qui ſont ſubiects aux ſciatiques.

POVR la verole, quoy qu'elle ſoit vne maladie plus particuliere à toute l'eſpece des hommes, qu'aux autres animaux du mõde, auec toute ſa malignité contagieuſe, elle peut eſtre nõ moins medicamentee par nos eaux, que par les diaphoretiques, deſquels nous auõs accouſtumé d'vſer: & pourueu qu'on ayt eſté auparauant purgé, & faict quelque ſorte de diete cõuenable à cette ſale & infame infirmité, alors les Bains, par leurs qualitez reſolutiues, reſoudront & ramoliront les reliquats, que ceſte impure maladie laiſſe aux parties interieures. D'auãtage, le phlogoſis virulent de la verole, qui eſt tellement attaché parmy les ioinctures, que ſi l'on n'a quelque choſe qui le puiſſe deſtremper, dificilement quitte-il iamais priſe; les eaux de nos Bains y ſerõt puiſſantes, pourueu que deſ-ja le venin de la matiere verolique ſoit eſtaint par les ſalutai-

res

res remedes de la Medecine. Autrement tant s'en faut que les Bains ſoyent benins à ce mal, qu'au contraire irrité par leur chaleur, il ſe renforcera,& tourmentera plus qu'auparauant ſon ſubiect. Nous auons recognu cette experience en pluſieurs qui ſont venus non deſpeſtrez de telle puante crotte, qui y ont eſté ſi rudement accueillis, qu'ils n'ont eu plus grande haſte que de s'aller ietter ſous l'archet de quelque mieux ſecourable Chirurgien. Que perſonne doncques ne s'abuſe, celant aux Medecins les ieux veneriens, où ils ont gaigné ce deſaſtré benefice, & non pretexter leurs ſciatiques,goutes,ou defluxions en vne eſpaule,cuiſſe,ou genoil,(ainſi que trop de Gentils-hommes font) du trop violent exercice de la chaſſe, de l'iniure & rigueur de l'air trop ſouf-ferte,ou trop grande abõdance d'humeurs : car cachants le ſerpent de ve-

role ſous l'herbe, s'ils en ſont rigoreuſement picquez & traictez, ils ne doyuent addreſſer leurs plaintes qu'à eux, & non blaſmer les Bains, & les Medecins, qui veritablement inſtruits ne manqueroyent de leur donner des bons aduis, & preſcrire des remedes conuenables à la gueriſon de leur mal.

Si les Bains de ſouphre peuuent guerir le venin du corps humain, auſſi bien que celuy des ſerpents.

CHAP. XX.

PLVSIEVRS excellẽts Autheurs en la Medecine ont agité ceſte dificulté, qui n'eſt pas petite: à ſçauoir, ſi dãs le corps humain ſe pouuoit engẽdrer du venin, cõme il ſe void au dehors d'iceluy. Le benin lecteur aura pour aggreable s'il luy plaiſt, d'en lire icy mon ſentiment.

GALIEN parmy eux a dict, *au 6. de loc.affect.chap.5.* en paroles bien expresses, *Qu'il y-a deux choses en l'homme, lesquelles se peuuent conuertir en venin: l'vne la semence, & l'autre le sang polu, & menstrual des femmes.* Apres plusieurs raisons qu'il donne de son dire, il rapporte l'experience des taches d'vn miroir, y empraintes par la veuë des femmes contaminees de ceste impureté : Et le detriment qu'elles apportent aux herbes, qui meurēt pour peu qu'elles soyent touchees par la malignité corrompuë du sang superflu qu'elles vuident. C'est aussi vne chose fort veritable: Que par leur cōmunication les hommes tombent, & principalement lors qu'elles sont polues, en des maladies quelques fois mortelles, voire deuiennent lepreux. C'est pourquoy du temps d'Hesiode & des Hebrieux, il estoit deffendu, par loy expresse, aux hommes, d'entrer au

bain, où les femmes teintes de leur pourpre s'estoyent baignees. Solin & Pline confirmēt ceste opinion, disant, *Que le sang corrompu des femmes se conuertit en pur venin.*

Il y-a aussi d'autres raisons, qui combattent l'opinion de ces anciens Autheurs. La premiere, que tel venin ne se peut engendrer dans le corps humain, attendu qu'il faut que la chaleur naturelle, ou contre nature soit cause efficiente & productrice d'iceluy. Pour la naturelle, il est impossible qu'elle se mesle de ceste action, veu qu'elle est cause de vie & de santé, plustost que du venin: & puis *tendit semper ad sui conseruationem, non autem ad interitum & perniciem.* Pour celle qui est contre nature, on monstre qu'elle ne peut causer vne chose si dōmageable que le venin. La raison est, qu'elle ne peut operer par dessus sa puissance: ce qu'elle feroit, si elle le produisoit:

car

car la force du venin excede, & eſt plus grande que la vertu & puiſſance de la chaleur contre nature. La ſeconde, Qu'il n'eſt pas veritable, que la ſemence en l'homme ſe puiſſe tant corrompre, qu'elle aquiere vne nature & qualité veneneuſe: d'autant que ſi cela eſtoit, tant de vierges de l'vn & l'autre ſexe, qui fuyẽt l'impudicité, en ſeroiẽt offécees: ce qui n'eſt pas: & quoy qu'elles ſoyent abondantes en matiere ſeminale, elle eſt ſi douce & benigne, qu'il n'eſt pas croyable qu'elle ſe puiſſe changer en venin. Pourquoy eſtime-on que les polutions nocturnes ſoyent procurees & eſmeuës de la nature, ſinon pour vuider & purger ſa trop grande quantité, à laquelle les hommes ſont plus ſubiects que tous les autres animaux de la terre? Pour marier donc & vnir par enſemble les deux opinions, il faut conſiderer le venin, qui ſe fait au corps humain, ou

tout pur, ou vne chose semblable au venin. Le vray & pur est cõme celuy de la vipere, du napellus, ou des phalanges & autres serpents: mais qu'il se puisse engendrer en l'homme, il est incroyable: & n'y a raison de Philosophie, ny de Medecine pour le cõtraire. Qu'il se forme & engendre des humeurs, qui ont quelque sympatie, & semblance auec le venin, il n'est que trop veritable. Et c'est ainsi que Galien doit estre entendu: car qu'il y en ayt qui meurent quelquefois aussi soudainement, que ceux qui sont empoisonnez, ce n'est que par la qualité maligne & deprauee des humeurs, qui se sont engendrees cõme venefiques dans leurs corps. Le mesme Galien le confirme *au 3. des epid. text. 75.* où il parle d'vn phrenetique, qui mourut au troisieme iour de sa maladie, qu'il n'aduoüe pas estre mort de la phrenesie, ains par le moyen des humeurs de-

prauees

prauees & veneneuſes, qui le plus ſouuẽt trouſſẽt auſſi toſt leurs hõmes, que les venins les plus mortels. On apporte vne autre raiſon, qui fait comprendre ceſte ſimilitude & reſemblance des humeurs auec le venin: qui eſt, Que de meſme que par le poiſon on tombe en des grands & tres-violents ſymptomes: ainſi par les humeurs malignes & mauuaiſes, l'on eſt ſi rudemẽt violẽté, qu'il eſt impoſſible de l'eſtre d'auantage. Les douleurs, les lipothymies, les furies & alienations d'eſprits, que les hommes experimentẽt, en ſont teſmoings. Il y a encores vne autre raiſon, qui fait entẽdre la meſme choſe, ſi elle eſt cognue. C'eſt que les vrays venins corrompent & putrefient le corps: les humeurs de meſme.

Ayant donc veu comme les hõmes peuuẽt eſtre venins de leur propres vies, il faut ſçauoir ſi les eaux ſulphurees les pourront guerir, & eſtre

le vray alexipharmaque, comme ils le font aux ferpẽts. Nous auons par axiome & theoreme certain, que *Quod poteſt maius, poteſt & minus*. Les operations des eaux minerales, & principalement celle du ſouphre, eſtant plus grande en la correction du vray venin (tel que celuy des viperes,) que de ſon image & reſſemblance, (comme eſt celuy qui s'engendre dans le corps humain,) elles pourrõt ſans doute ſatisfaire auec moins de peine, par leurs admirables & du tout inexplicables proprietez, non ſeulement à la gueriſon des humeurs putrides & veneneuſes du corps, mais encores à noſtre curioſité. Que ſi on me preſſe d'auantage, & qu'on veuille ſçauoir de moy, d'où peut proceder ceſte vertu cardiaque, qui ſe trouue aux eaux thermales? ie diray, que ce n'eſt ny la chaleur de l'eau du ſouphre, ny ſon odeur: mais le meſlange du bitu-

me,

me, qui de ſa propre & particuliere nature corrige le venin des ſerpents, & fait en ceſte action tout autant que la rhue, le bol d'Armenie, la terre ſelee, le bezoart, le zedoaria, le dictamẽ cretique, le ſcordiũ, & les ails, qui par qualitez & proprietez occultes produiſent tels & ſemblables effects.

Si les eaux du Bain du ſouphre peuuent corriger & tuer les vers des petits enfans.

CHAP. XXI.

LA vie de l'homme eſt ſi peu de choſe, que ſi on la cõtemple de pres, on verra qu'il n'y-a rien au monde, qui ſoit plus combattu & contrarié qu'elle. Et ce qui l'afflige plus couſtumierement, eſt la quantité & diuerſité des petits animaux, comme vers, ou lombriques, qui naiſſent dans ſon corps, & deſquels

quels perſonne ne ſe peut redimer qu'auec grande difficulté. Car quoy que Theophraſte aye dit, *en ſon 9. liure de l'hiſtoire des plantes*, que les Thraciens & Phrygiens ne ſont aucunement ſubiects à la production de tels animaux, ny encores les Thebains entre les Grecs, il eſt impoſſible qu'aucune partie de la terre habitable ſoit exempte de ceſte corruption. La raiſon eſt, qu'à tout homme peut ſuruenir en tout temps, (aux vns plus, aux autres moins) des cruditez d'eſtomac, qui ſeruent de matiere conioincte & commune à la production des vers: aſſiſtee toutesfois tant de la chaleur natiue de nos corps, que de la celeſte, qui leur donne la vie, & la forme, l'vne comme agent vniuerſel: l'autre comme particulier: ce qu'eſtant, il n'y aura region ny partie du monde, qui en ſoit exempte. Que les humeurs cruës & indigeſtes en ſoyent la

cauſe

cause materielle, Galien *au 3. aphorism.* & Auicéne *en son 16. tertij tract. 5.* sont caution de mon dire, qui asseurent le mesme que moy. Alexandre le Philosophe, *en son epistre des vers,* Paul Æginete, & Columela entre les Latins, *en son liure 6. chap.* 28. y soubscriuent. Mais parce que les aliments corrompus & putrides sont les premices de la matiere cruë qui engendre ces animaux, non tant aux hommes, que particulierement aux petits enfans, lesquels pour la voracité & auidité en leur mãger & boire, ne peuuent tant digerer & cuire qu'ils en prennent, le reste qui est superflu dans leurs estomacs se corrompant, engendre si grande quantité de vers, qu'ils tombent en des symptomes & accidents tres-espouuẽtables & mortels. Car outre les fieures continues, les flux de ventre, les morsures, les inquietudes, & conuulsions, que les vers causent, voulant sortir

ſortir hors du corps,eſtranglent quelque fois la perſonne & donnent ſi imperceptiblement & ſoudainement la mort,qu'on ne ſcait à quoy l'imputer. Ce mal n'eſt ſi particulier aux petits enfans, que les hommes n'en ſoyent attaquez. L'experience en eſt ſi vulgaire, que ie n'ay beſoin de m'arreſter d'auantage en ceſte queſtion. Ie la conclurray donc, auec ce premier liure, affirmant, Que l'eau ſouphree empeſchant la putrefaction des humeurs corrompues, & corrigeant les cruditez aux ventricules, peut non ſeulement diſſiper leur matiere, mais encores ſuffoquer & eſtaindre toutes ſortes de vers & lombriques, qui ſeroyent engendrez dans nos corps. Nous auons remarqué que les ſerpẽs viuent & ſe nourriſſent dãs ceſte eau, y perdant leur venin : & au contraire les vers y meurent auſſi toſt qu'on les y iette. Si doncques l'on veut de-

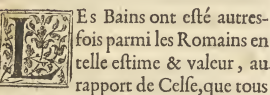
liurer quelqu'vn de tels animaux, il ne faut que destremper deux ou trois gouttes d'huile de souphre dãs vn pot d'eau de fontaine, & luy en donner à boire. On verra les effets de ce mineral estre si grands, qu'il n'y aura vers au corps qu'il ne tuë. Ce que son eau minerale fera auec vne plus haute faculté & proprieté, veu qu'elle est iointe au nitre, bitume, & sel, par le messlange desquels elle est rendue plus puissante à corriger les euenements & accidents malins. L'on pourroit amplifier ce chapitre du rapport de plusieurs autres questions touchant les symptomes que ces animaux donnét, particulierement pourquoy la nature les engédre: mais ce ne seroit que trop lõguemét retenir le Lecteur, desireux de sçauoir les particularitez du Bain d'alun. Ie cesseray doncques à parler d'auantage du Bain sulphuré, pour traicter de l'alumineux.



LE SECOND LIVRE DES MERVEILLES DES BAINS D'AIX EN SAVOYE.

Du Bain d'Alun.

CHAPITRE I.



LEs Bains ont eſté autresfois parmi les Romains en telle eſtime & valeur, au rapport de Celſe, que tous ceux qui poſſedoyent quelques moyens & commoditez, en auoyent dãs leurs maiſons: non à autre deſſein, que pour conſeruer leur ſanté. Ils furent rendus ſi fameux, que meſme les Em-

pereurs en voulurent auoir de particuliers, qu'ils ornerent de si superbes & magnifiques bastiments, qu'on ne pouuoit rien voir de plus riche: comme Commodus, Gordian, & Galien le ieune, au rapport de Capitolinus. En apres les Consuls de Rome, aux despẽs de la Republique, en firent construire des publics, dans lesquels les pauures & les riches s'y baignoyent: Mais en cet vsage ils se rendirent tous si delitieux & voluptueux, qu'outre les somptueux banquets & festins qu'ils y prennoyent, ils y introduirent la compagnie des femmes impudiques, *ne voluptatis lenocinio quidquam deesset*, & toutes sortes de ieux, passe-temps, & recreatiõs, apres lesquelles s'estant fatiguez & lassez, ils entroyent dans les Bains, non vne seule fois le iour, ains plusieurs, & en tout temps & saison. Or comme les Romains s'estendoient parmi le monde par la guerre,

& leurs frequentes conqueſtes, ne pouuant quitter leurs bains ordinaires, ils dreſſerent la plus part de ceux qu'on a veu, & void-on encores aujourd'huy en la Gaule Celtique, Flandres, Italie, & parmi les Saxons, voire en toutes les colonies. Mais cōme ils commencerent à diminuer & perdre leur puiſſance & authorité, on ne veid preſques plus de Bains, ny leur vſage, & moins leurs ſomptuoſitez & exces voluptueux. Que ſi quelques vns en reſterent, ils ne furent plus que pour eſchaufer & humecter le corps. Car n'ayant que l'experience de l'Hygienee, qui leur monſtroit de ſe maintenir en ſanté; ils ignoroyent la Therapie, à ſçauoir, la façon & methode de guerir les maladies par iceux. Toutesfois apres eux, le deſir de ſçauoir pouſſant les plus curieux à rechercher & deſcouurir les profonds & cachez ſecrets de la Nature, l'on ſceut beau-

coup

coup de leurs proprietez, non ſeulement à entretenir le corps en bonne diſpoſition, ains encores pour le ſoulager & guerir, luy ſuruenant quelque infirmité. Pource fit-on ſeparatiō des Bains, dans leſquels les anciens ſe baignoyent confuſément & indifferemment: & commença-on à ſe ſeruir de celuy du ſouphre, du nitre, & alumineux à la guerifon de differētes & du tout cōtraires maladies: En quoy reüſſiſſant merueilleuſement bien, la pratique en a continué iuſques à noſtre temps. Elle ſeroit ſans doute meilleure, & plus heureuſe, ſi l'on en vſoit comme il faut. En quoy ie taſche de tout mon poſſible, (deſireux du bien & ſanté publique) d'inſtruire vn chacun en cette petite œuure, en laquelle ayant traicté aſſez ſuffiſamment, ce me ſemble, du Bain du ſouphre, & de ſes vertus, ie ſuis obligé de pourſuiure de meſme des autres. Doncques ve-

nant au Bain alumineux, i'examineray, selon mon ordre accoustumé, ses proprietez.

De l'Alun.

CHAP. II.

L'ALVN est vn excrement de la terre, qui se fait de l'eau, & de la saumeure, ou escume de son limon. Ceux qui en ont escript en marquent de trois sortes : à sçauoir le fossile, le rond, & l'humide, qu'on a nommé Alun de roche; alun de plume, le troisieme est tout blanc & rōd, rempli de plusieurs capilaments & filādres, que les femmes appellēt fleur-d'alun, lequel est plus astringent & friable, & aussi plus chaud & dessicatif, que les autres. Les trois especes d'alun se trouuent seulement dans les fodines des metaux. Les artificiels, comme le succarin, le catin, ou scaïola (desquels

quels parle Brancaleone) n'appartiennent à ce Traicté, ayant fort peu de proprietez & vertus, au moins non tāt que l'alun mineral, qui les a grādes & tres-manifestes : car estant composé d'vne partie terrestre, & d'vn limō vn peu bitumineux, & allumé dans les entrailles de la terre, il eschaufe si fort l'eau qui en sort, qu'elle retient & produit en ses operations la mesme vertu & faculté de son agent. Ce feu bruslant dans la terre, est entretenu par le bitume des mineraux, auec mesme duree que les eaux, qui ont leur flux continuel, & passant pres iceux, y coulent voirement froides, mais en sortent chaudes.

QV'IL y ayt vn feu sousterrain, qui brusle continuellement depuis tant de siecles, le mōt-Gibel en Sicile, ceux de Chymera, & Herphestia en Lycie, montagnes qui bruslent depuis si lōg temps, le demōstrent clairement. Car

quoy qu'elles soyent presque tousiours couuertes & remplies de neiges: neantmoins l'Autheur de la nature leur a donné vne matiere suffisante, qu'il produit par la propagation & regeneration successiue des mineraux, pour s'entretenir en mesmes exhalations ignees & combustibles. Aristote l'a ainsi enseigné, *au liure de mundo*, disant: Qu'il y-a de feux sous terre, qui eschaufent les eaux qui passent au pres d'eux, & selon la distance du lieu, les vnes sont fort chaudes, les autres moins, & quelques vnes temperees, & comme tiedes. Touchant le temps que le feu agit dans la terre, aucuns ont aduancé, que c'estoit depuis le deluge, ainsi que Bacius Romain, qui ne croit pas que les eaux ayent esté chaudes dés le commencement du monde, & par consequent qu'il n'y auoit aucun feu sousterrain. Les autres disent le contraire, & plus prudemment,

demment, Que tout auſſi toſt que le bitume fut creé de Dieu, à l'inſtant les eaux minerales furent chaudes. Outre ce les riuieres & fontaines ayant eu touſiours leurs cours & flux ordinaires & ſucceſſifs, tant dedans, que hors la terre, nous pouuons doncques dire veritablement, qu'elles ſont chaudes dés la premiere fabrique de cet Vniuers: & qu'elles operent encores les effets qu'elles auoyent auparauant, & ont touſiours le feu ſouſterrain pour eſprit, & pour matiere les mineraux combuſtibles: entre leſquels l'Alun eſtant, il ſera par conſequent chaud & ſec, & vtile à pluſieurs ſortes de maladies, ainſi que nous verrons examinant les qualitez & proprietez de ſon eau.

Les qualitez & proprietez de l'eau alumineuſe.

Chap. III.

L'Experience a ie ne ſçay quelle authorité parmy les cauſes naturelles, qu'elles ne peuuent eſtre cognuës, ſi elles ne ſont experimentees. Auſſi les eaux thermales ſerõt de nulle eſtime & valeur, ſi en cognoiſſant leur origine & ſource, nous ignorons leurs effets & proprietez, auſquelles cõſiſte l'acquiſitiõ de la vraye ſcience. C'eſt vn grand theatre que la Nature, ſur lequel les vegetaux, reptiles, animaux ſenſitifs, raiſonnables & irraiſonnables ioüent mille diuerſité de perſonnages, rendant & exerceant les fonctions & facultez que l'Autheur d'icelle leur a ſi prodigalement eſlargi: & le tout pour la beauté & perfection de cet Vniuers.

uers. Entre les plantes, les vnes iouïſſent d'vne bonté naturelle,qui les fait eſtimer, & reputer douces & temperees,& tres-propres à la vie humaine. Les autres ameres, quelques fois ſalutaires: encores les vnes chaudes, les autres froides,aſtringentes,laxatiues, cardiaques, ou veneneuſes. Et parmi les animaux raiſonnables & irraiſonnables, les natures & qualitez ſont ſi diuerſes, qu'vn chacun conſerue la proprieté particuliere qu'il tire de ſon eſpece.Les ſerpents ſont preſque tous veneneux,le chien abaye, le loup vrle,le bœuf a ſon mugiſſement,l'hibou ou chathuã & les chauues-ſouris ont leurs iours emmy les tenebres. Entre les hommes,les vns ſont ſages, & fort ſçauans:les autres imprudẽts & ignorans:les vns coleres, meſchans & ſeditieux:les autres doüez de toute ſorte de bonté. Ainſi parmy les eaux minerales,les vnes eſchauffẽt,deſſeichẽt,

purgent,reſtreignẽt : les autres ramolliſſent,deſtrempent,& adouciſſent les humeurs les plus rebelles du corps. C'eſt pourquoy chaſque choſe eſtant diſtinguee des autres par ſa proprieté, nous voyons, que la ſeule cognoiſſance d'icelles eſt non ſeulement le theatre, mais le temple de la Diuinité, où par la vraye contẽplation nous admirons les merueilles de Dieu, leſquelles nous experimentons és eaux, & notamment en l'alumineuſe, qui eſt chaude & ſeiche comme ſa cauſe, propre aux purgations extraordinaires des femmes,aux liẽteries,diarrees, au crachement de ſang, aux vlceres, tignes des pieds,à la gale,aux douleurs d'eſtomac, & de la teſte,aux vertiges: comme auſſi profitable au diabetes, ou profluxion d'vrine,meſme à la gonorree, laquelle, ainſi que nous auõs veu par l'experience de ceux, qui en ayant eſté trauaillez par longues an-

nees,

nees, dans huict ou dix iours en ont esté gueris. Outre plus, elle est fort vtile au mauuais teint de visage: aux boutons & esleueures, qui y suruiennent, au mal de dents, à rafermir & fortifier les genciues, aux haleures du soleil, aux fistules lacrymales, à la chassie des yeux, & en fin au tremblement des nerfs.

S'il faut obseruer le mesme regime de viure au Bain d'alun, qu'en celuy du souphre, & de leur difference.

CHAP. IIII.



POVR le temps du boire & du manger, des exercices, du veiller & repos, de la douche, des cornets, & de la boisson, c'est la mesme methode de l'vn & de l'autre Bain, hormis des viures & aliments: car

car ceux qui prennent le bain du souphre, ont besoin d'estre humectez & rafraichis: au contraire ceux qui entrent au Bain d'alun, attẽdu que c'est pour desseicher les humeurs, ils doiuẽt vser des aliments secs & dessicatifs, comme biscuits, amandres, poulets, chapons, mouton, perdrix, griues, pigẽoneaux, & autres oyseaux, plustost rostis, que bouïllis: ne prendre point de bouillõs ny matin, ny soir: s'abstenir de viãdes froides, humides, cruës, acides, & phlegmatiques, comme le fromage, de toute sorte de laictage, fruicts & herbes. La façon de prendre le Bain d'alun est presque semblable à celle du souphre, excepté qu'on demeure moins de temps, à cause de la chaleur de l'eau & de l'imbecillité des forces, qui manquent volontiers aussi tost qu'on y seiourne, plus qu'il n'est expedient. D'auãtage on boit de l'eau de l'alun toute chaude, & sans sel: au-

con

contraire de celle du ſouphre, qui ne feroit point d'operation, & ne purgeroit aucunement ſans l'addition du ſel. Toutes deux eſmeuuẽt les vrines, mais l'vne plus que l'autre, à ſçauoir celle de l'Alun. De la premiere on s'en ſert au paſt ordinairement : & point de l'autre. Mais puis qu'elles ont leurs proprietez toutes differentes, pourquoy en vſe-on ſi confuſément & indifferemment pour toutes ſortes de maladies ? & meſme du Bain d'Alun immediatement apres celuy du ſouphre ? comme ſi l'on ne ſcauroit guerir ſans les frequenter tous deux ? Sur ce ie deſire en faire vn diſcours expres.

S'il eſt neceſſaire de prendre touſiours le Bain d'Alun, apres celuy du Souphre.

CHAP. V.



Es hommes en ce monde viuent les vns ſelon les loix, & fort ſagement : les autres par

la couſtume, laquelle deçoit & trompe, bien ſouuent, les deſſains les plus releuez: car tandis que la vie humaine eſt reglee par les maximes de la vertu, ſur laquelle toutes les loix ſont fondees, elle proſpere en honneur, s'aduance à la perfection, & à la fin participe d'vne eternité de gloire: mais par l'habitude d'vne choſe imparfaicte, telle qu'eſt la mauuaiſe couſtume, l'on deſcheoit, (ſi non à l'inſtant, au moins auec le temps) de la perfection à l'imperfection, de l'honneur au deſhonneur, & d'vn temperament bien reglé, en vne vie languiſſante. C'eſt le moyen de viure, & ſalutairement, ſi on vſe des choſes naturelles & nõ naturelles, auec la diſcretion & conduitte de la raiſon. Au contraire ſi toſt qu'on gauchit de ſa piſte, il n'y-a ſciẽce qui ne deuienne ignorance; richeſſe, pauureté; & ſanté, maladie. Ce mãquement eſt aſſez commun par tout,
meſme

meſme parmy la methode de guerir, & les remedes qui nous ſont neceſſaires. Encores s'eſt-il gliſſé parmy nos excellents & tres-ſalutaires Bains, deſquels l'on vſe ſouuent, pour toutes & diuerſes ſortes de maladies, peſle-meſle, & auec tres-grande confuſion, ſans conſiderer l'ordre de la ſcience, & les preceptes de la Medecine, & qu'ils ne ſont ſemblables en nature: Car chacun a ſes particulieres vertus & proprietez, qui ne ſe peuuent transferer de l'vn à l'autre, en leurs operations grandement contraires. Il faut qu'elles ayent leurs effets propres & ſubordinez aux qualitez qu'elles ont: à ſçauoir, l'eau du ſouphre de ramollir, humecter, purger, deſopiler, dilater, & reſoudre: Au contraire celle de l'alun de reſtraindre, incraſſer, eſchaufer, & deſſeicher. Et comme il n'y-a maladie, qui n'aye ſon remede particulier, c'eſt ſans doute mal à propos
proce

proceder, où il ne s'agit que de ramolir, de vouloir incrasser : & incrasser, où il faut ramolir, qui est cõtre toute sorte de practique methodique. C'est pourquoy ie dy: Qu'il n'est pas necessaire de prendre le Bain de l'alun pour toutes maladies, apres celuy du souphre : ny celuy du souphre apres le Bain d'alun, ainsi que plusieurs font, qui s'en trouuent tres-mal ; & qu'vn certain Medecin a cõseillé, l'esté dernier, à quelques vns. I'en ay veu l'experience, & peux veritablemẽt asseurer des plaintes qu'õt faict la plus part des malades des douleurs & incommoditez qu'ils en ont ressenti, tant par la violente chaleur de l'eau alumineuse, que par sa trop grande astriction. Et quand l'on me diroit, Qu'il suffit d'entrer dans le bain d'alun vne seule iournee, pour se fortifier : ie respondray: Que son eau fera autant de mal ceste fois là, à celuy, à qui elle

n'est

n'eſt pas propre, comme s'il cõtinuoit plus ſouuent. Ma raiſon eſt, parce qu'elle eſmeut les humeurs & eſchauffe d'auantage le corps au commencement qu'on prend ſon bain, que par apres. Ie me contenteray icy d'vn ſeul teſmoin de pluſieurs que ie pourroy produire, pour fortifier mõ dire. C'eſt vn deuot Preſtre de S. Iean en Morienne, qui cet eſté dernier, ayãt prins le bain de ſouphre, pour des retractiõs de nerfs, en eſtant gueri, il voulut d'abondant, par couſtume, enſuyuant les autres, ſe baigner dans le bain d'alun. Il n'y fut pas long tẽps, qu'il ſentit ſes nerfs ſe retirer à la façon des cordes d'inſtruments eſchauffees de quelque extraordinaire chaleur. Ce fut donc à luy d'appeller ſes amis, & les prier qu'on le retira de là, pource qu'il ſe recognoiſſoit retombé en meſme maladie qu'auparauant. Ie conſeilleray donc touſiours à ceux qui doyuent

vſer du bain du ſouphre, de s'en contenter, ſans rechercher le ſurabondát & ſuperflu. Les Philoſophes nous enſeignent tres-bien, Que *fruſtrà fit per plura quod poteſt fieri per pauciora.* Que le Bain d'alun ſoit ſuperflu, il n'eſt que trop euident, attendu que l'eau du ſouphre a le fer qui le corrige, & duquel elle tire vne mediocre aſtriction, qu'on ne doit procurer plus grande, par la trop violente ſeichereſſe de l'eau alumineuſe. Les gouteux, & ceux qui ſont chauds de foye, & fort bilieux, & coleriques, n'en doyuent aucunement vſer: mais ſeulement les pituiteux & phlegmatiques.

Si l'eau d'alun a quelques autres proprietez, que celles ià dictes.

Chap. V.

Les facultez de toutes les choſes du monde ne peuuẽt eſtre cognuës que par deux moyẽs: à ſça

à sçauoir,la raison & l'experience. Le premier iuge des qualitez manifestes par l'odorat, le goust,la veuë,& quelque fois par l'attouchement, & c'est auparauant que le mixte soit reduit aux effets de son mouuemẽt; mais les actions,qui dependẽt de toute la forme ou substance d'iceluy,ne se peuuẽt cognoistre que par les effets, & par la seule experience;& comme il n'y-a point de composé qui ne reçoiue la vertu & proprieté des parties, desquelles il est composé, comme l'œil, qui n'ayant aucune couleur propre en soy,iuge neantmoins de toutes: ainsi l'eau estant insipide,priuee d'odeur & de saueur, par l'vnion & mixtion des mineraux,acquiert des qualitez si cõtraires,qu'elles sont aggrandies & fortifiees par la nature du mixte. Ce qui se void en celle de l'alun, laquelle est renduë astringente par l'alun, & aperitiue par le vitriol: & toutesfois ces

deux qualitez s'accordent si bien par ensemble, sous la substance de l'eau, qu'elle peut exercer ces deux proprietez, sans porter preiudice à la sienne propre. Que l'eau alumineuse soit astringente, personne n'en doute: & aperitiue, l'experience l'asseure. Car si l'on veut pousser hors les vrines, & purger les rains, & la vessie de la grauele, en prenant la quantité de six à sept liures, ou chacun selon sa portee, sur les cinq heures du matin, n'ayant rien mãgé, & apres allant aux promenades requises, l'on verra des merueilles. Qu'on ne me die, Que c'est l'eau d'vne autre petite fontaine, qui iaillit pres celle de l'alun, & qui distile dans son bain: Car c'est la verité qu'elle sort du mesme canal de l'eau d'alun, & n'y recognoit-on qu'vne mesme chaleur & saueur, qui fait, estant doüee de ces autres proprietez, qu'elle est propre aux coliques ne-

phreti

phretiques & renales: à ceux qui ſont chauds de foye, pourueu qu'ils la boyuent, ou ſeule, ou meſlangee auec les ſirops refrigerants, comme de limon, d'eſpine-vinete, d'acetoſa, & des capilaires. On l'ordonne auſſi aux foibleſſes d'eſtomac, aux aſthmes & difficultez de reſpiration, aux defluxions acres & ſalees, à l'erheumeure, à la toux, & à la fieure ethique: adiouſtãt le ſuccre cãdi, le ſuccre roſat, & la conſerue de roſe ſeiche, ou liquide. Que ſi c'eſt pour fortifier, l'on adiouſte l'eau de canele: & pour nourrir ſimplement, le ſuccre commũ. On obſerue en la beuuãt vn meſme regime de viure qu'en la boiſſon de l'eau ſouphree: neantmoins la diete deuroit eſtre vn peu plus exacte en cette-cy, qu'en l'autre. Le temps qu'on la peut prendre, c'eſt ſur le matin, comme i'ay dit, & à cinq heures, & pendant huict, dix, & quinze iours, pourueu qu'on ſoit aupara-

uant deuëment purgé. Les saisons de la prime, de l'esté, & automne font fleurir ceste eau, & la rendent recommandable: & quoy qu'on fasse grand estat des eaux de Spas, de sainct Pardoux, & de Pougues, estãt vitriolines & alumineuses; elles ne sont toutesfois si profitables que les nostres, veu que par leur froid actuel elles sont plus nuisibles, voire pernicieuses à l'estomac infirme & debile: où les nostres par leur chaleur fomentent la nature & les parties foibles du corps humain.

Si l'eau d'Alun est plus propre au calcul, que l'eau du Souphre.

CHAP. VI.


VANT que resoudre ceste difficulté, il faut examiner deux choses. La premiere, si le calcul, ou pierre en la vessie, est vne maladie particuliere seulement

lement à l'homme, & non aux autres animaux. Ariſtote *en ſon 12. des problemes, ſection 10.* eſcrit, que les hommes y ſont grandement ſubiects, & les beſtes brutes nullement. Il en donne la raiſon, à ſçauoir, Que les animaux n'ont point de veſſie, comme les oyſeaux & les poiſſons. Que s'ils en ont, le canal eſt ſi large, que l'excremẽt de l'vrine n'y peut tant ſeiourner, qu'il puiſſe former ce mal ſi cruel & inhumain: l'homme au contraire l'a ſi petit & eſtroit, que par force il s'y retient & congrege des immondices, comme le ſable, flegme, craſſitude & feculence d'vrine, & en fin la pierre. Opinion qu'Abſyrtus & Hierocles ont tenu, qui ont beaucoup eſcrit de la nature & maladies des animaux, ſans auoir rien touché, ny parlé de leur calcul. Vegetius au contraire recite, *en ſon liure 1. de la Medecine, chap. 22.* Que les beſtes brutes ſont nõ ſeulement ſub-

iectes à ce mal, mais encores enſeigne la façon & methode de le guerir. Petrus Aponenſis *au commentaire du probleme ſuſdit*, racõte auoir veu vne pierre dans la veſſie d'vn porceau: adiouſtát, Que la raiſon veut qu'ils y ſoyẽt ſubiects, veu que la plus grande partie d'iceux rend l'vrine trouble, craſſe, & beaucoup terreſtre, de laquelle le calcul ſe forme. Pour accorder ces anciens Phyſiciens & Medecins, les premiers diſant, Que l'homme eſt ſubiect au calcul, & point les animaux, il faut entendre plus l'homme, que les animaux. Et touchant ceux qui diſent que les animaux rendent les vrines troubles, & partant qu'ils deuroyent eſtre plus ſubiects à la pierre que les hommes, ie dy, Que leur nature diuertit ailleurs cet effect, & au lieu de produire le calcul, conuertit la matiere conioincte d'iceluy en des ongles, poil, cornes & autres parties excremẽ-

teuſes

teuſes. C'eſt pourquoy ce mal ſera plus particulier aux hommes, qu'aux autres animaux. Que les hõmes ſoyét moleſtez & trauaillez de la pierre, l'experience iournaliere nous le faict que trop voir, au grand preiudice & perte de la vie de pluſieurs perſonnes.

LA ſeconde choſe à examiner conſiſte, en ce qu'on demande, ſi tout ce qui eſt contenu ſous l'eſpece de l'hõme eſt egalement ſubiect au calcul, comme les femmes, petits enfans, ieunes hommes, & gẽs vieux. En ce faict Hipocrates *en ſon 3. aphoriſ.* & auec luy Galien, & Auicenne, & vne infinité d'autres Medecins, ont dit, les enfans en eſtre plus vexez & incommodez que les hommes: & les hommes plus que les femmes. Quant aux enfans, il eſt veritable, que comme ils ſont auides & voraces, ils engendrent & accumulent beaucoup d'humeurs cruës & indigeſtes, leſquelles eſtant portees

par l'vrine dans la veſſie, ſeruent de matiere generatrice du calcul,laquelle par la chaleur naturelle s'endurcit & deuient ſolide,ainſi que dit le meſme diuin Hipocrates, *en ſon 4. liu. des maladies*, donnant l'exemple du fer, qui s'endurcit par la chaleur du feu. On adiouſte vne autre cauſe du calcul,à ſçauoir les vaſes ſerrez, exiles, & fort petits des enfans, qui retiennent beaucoup de feculence,apte à former pluſtot la grauele.Touchant les hommes aduancez en aage, quoy qu'ils abondent en cruditez & humeurs terreſtres, leur chaleur eſtant fort petite, ou beaucoup affoiblie,ils ne peuuent former ſi facilement le calcul,que les ieunes,& enfans:& encores ceux-cy le plus ſouuent l'ont par proprieté hereditaire,ou par le vice de leurs nourrices, ſelon le dire d'Hipocrates, *en ſon meſme 4. liure des maladies*, qu'il attribue à leur mauuais regime de viure,

& au

& au laict depraué que les petits enfans ſuccent, lequel eſtant craſſeux & terreſtre, leur ſert ordinairement de matiere conioincte à produire la pierre. Quãt aux femmes,il y a trois choſes qui empeſchent qu'elles ne ſoyent ſi calculeuſes. La premiere, à cauſe qu'elles ont le canal de la veſſie fort petit & court. La ſecõde,qu'elles l'ont large:& la derniere, droict & non anfractueux,comme eſt celuy des hommes,qui en l'aage de virilité,pour l'exceſſiue chaleur du foye & des rains, qu'ils ſupportent, & qui eſt le plus ſouuent en eux cauſe efficiẽte & productrice de la pierre, ſont plus incõmodez & tourmẽtez,que les femmes.

Ces deux queſtiõs eſtant vuidees, ie peux aſſeurer les deux ſortes de fõtaines eſtre vtiles & profitables au calcul: mais l'vne plus que l'autre. Ie preuue ma concluſion,tant par la diuerſe & differente nature des mine-

raux,

raux, desquels elles sont composees, que par leurs effets. On sçait l'alun estre chaud, & sec, & fort astringent: le souphre aussi chaud, mais fort remolitif: En outre le vitriol, qui est fort corrosif, & qui s'vnit auec l'eau d'alũ, luy donne certaine poincte & viuacité, si qu'estant prinse à la façon susdicte, elle penetre si bien les rains, les vrteres & la vessie, qu'on la rend aussi claire comme on l'a beuë. Ce qu'on ne sçauroit faire par l'eau souphree, laquelle, par la chaleur tepide qu'elle a en esté, eschaufant les humeurs, & les parties du corps humain, esmeut seulement dans le bain l'vrine, destrẽpe, ramolit & deliure les membres qui sont bouchez. I'ay dit cy dessus le vitriol estre fort corrosif & mordicant, ce qui est vray, si on le considere simplement en sa nature: mais estant abreuué d'vn deluge d'eau, il perd du tout sa corrosion: ny plus ny moins

qu'vn

qu'vn peu du vin meſlangé dans vne grande quãtité d'eau. C'eſt pourquoy l'eau paſſant pres le vitriol, & domptant ſa chaleur & acrimonie, ne retiẽt que la ſeconde qualité, qui eſt d'eſtre penetratiue & diuretique, laquelle eſt plus grande en elle, qu'en celle du ſouphre : par conſequent plus propre au calcul.

Les maladies, auſquelles l'eau d'alun eſt profitable.

CHAP. VII.

LEs eaux minerales ont de ſi grandes proprietez & vertus pour les indiſpoſitions du corps humain, qu'elles font en general, ce que tous les medicaments, tant ſimples que cõpoſez de la Medecine, font en particulier: car comme les vns gueriſſent le chef, qui eſt ſelon Platõ, la principale partie de l'homme, d'où ils

ils ſont appellez cephaliques & capitaux:les autres,les maladies des parties du ventre moyen, & inferieur, pourquoy ils ſont nõmez cardiaques, ſtomachiques, pectoraux, hepatiques, ſpleniques,& hiſteriques: diuerſité de noms & epithetes qu'ils prennent,tãt pour la diuerſité des membres, auſquels ils ſont propres, que pour leur naturelle proprieté:& ont leurs effets tellement ſpecifiques & determinez, qu'ils ne peuuent rien operer qui ſoit propre au commũ & general d'iceux. Et non ſans cauſe,veu que participãts ſeulementd'vne,ou de deux qualitez, ils ſont rendus ſous leur action particuliere: mais nos eaux minerales paſſant pres de pluſieurs mineraux, acquierent,par la perpetuelle propagation & production d'iceux, & du feu terreſtre, des vertus & facultez comme vniuerſelles:ſi bien que celuy qui diroit,l'eau d'alun n'auoir que les pro-
prietez

prietez de guerir vne ou deux maladies, se tromperoit grandement. Cela se void par la demonstration, qu'on faict des incommoditez qu'elle guerit, tant en la teste, qu'en toutes les parties du corps humain, soit qu'elles soyent internes, ou externes.

POVR preuue de mon dire, i'en deduiray la plus grande partie, commençeant par les externes, à sçauoir, par la dychophie, trichiasis, crispatie, rhopalosis, alopecie, olphiacis, scabricie, tigne, gale, vlceres, qui sont affections dependantes des cheueux, de l'epiderme, & de toute la peau; lesquelles sont en leurs principes gueries tant par la douche, estuues, boisson, que par l'vsage du bain. Les internes en sont de mesme, comme l'ydrocephale, & les maladies des yeux, à sçauoir, l'ophtalmie, l'epiphore, emphysema, chalasis, l'anchilops, ægilops, chrite, enchantis, ectropie, ptillopis,

celomatia, l'ipopion, la nuee, l'albumen, l'argemon, l'eptirigium, mydrasis, le nictolops, glaucoma, suffusion, l'embliopia, ecpiesmos, maladies lesquelles par la vertu dessicatiue de l'alun, peuuent receuoir non seulement de l'allegement, mais aussi de la guerison. Celles aussi des aureilles, comme les douleurs d'icelles, soit qu'elles prouiennent de l'intemperie froide, crasseuse, glutineuse, & flatueuse des humeurs qui sont dans icelles, ou dãs le cerueau. Les infirmitez des narines, lesquelles deprauent & gastent le sẽs de l'odorat, & sur tout en empeschãt & bouchant son organe, comme le sarcoma, polypus, ozena, les vlceres putrides des os ethmoïdes. Celles de la bouche, cõme les aphtes pituiteuses, les douleurs des dents, leur noirceur: les affections de la langue, à sçauoir, le batrachus, ou ranula. Les taches du visage, les varons, lentilles, suggilla

ſuggillation, & toute rudeſſe de cuir: les ſcruphules qui prouiennent d'vn humeur melancholique,& phlegmatique: le broncocele, qui ſe forme, tant aux hommes, qu'aux femmes, par l'vſage des eaux par trop froides, comme celles de neige. Les maladies du cerueau, à ſçauoir, la cephalee, cephalagie, l'emicrania, la melancholie, lycanthropie, cynanthropie, le vertige,l'epilepſie,l'apoplepſie,hemiplexie, la paraliſie,excitee par l'abondance de la pituite, la conuulſion, le tremblement, l'aſſoupiſſement, le catarre. Elle eſt auſſi profitable à la poictrine,comme aux douleurs de la clauicule, des eſpaules, du coſté: aux mammelles eſcorchees, & vlcerees, aux humeurs d'icelles, & au laict deprauė: aux playes du thorax, à la toux, à la voix rauque, à l'aſthme, & l'empieme. Les affectiõs du cœur,comme l'ardeur fieureuſe de la tierce, quar-

te, & continue. Les ſeroſitez du pericarde, auquel on tient que l'humidité radicale reſide, & que ce fut l'eau qui ſortit auec le ſang du coſté de mõ Sauueur: car aucune eau pure ne peut ſortir des parties de nos corps, ſi ce n'eſt de la tunique du pericarde, laquelle eſtant bleſſee, la mort ſoudaine s'en enſuit: & pource que le cœur de IESVS-CHRIST fut percé, ainſi qu'aſſeure ſainct Iean, teſmoing oculaire de ſa doloreuſe Paſſion, les deux parties du cœur eſtant ouuertes, de l'vne en ſortit ſon trespur, & tres-pretieux ſang, & de l'autre l'eau, que les Hiſtoriens, & Theologiens tiennent eſtre ſortie miraculeuleuſement de ſon corps, quoy que naturellement cela ſe puiſſe faire. Les maladies du ventre inferieur ſont auſſi gueries, comme la douleur d'eſtomach, ſon intemperie humide & froide, la cardiagie, la nauſee, le vomiſ

miſſement, le hauquet, la crudité, l'inappetence, le bolimus, ou la faim canine, la concoction deprauee, la diarrhee, la periree, la celiaque affection, les coliques tant renales que venteuſes, les hernies inteſtinales, les tumeurs de l'epiploon, & du pancreas, l'intemperie du foye, l'ydropiſie, les vlceres des rains, l'iſcurie, & diſurie de la veſſie, la profluxion du pus, le calcul, & le ſable. Les maladies de l'vterus, & de la matrice, cõme ſon intemperie froide & humide, les vlceres, la profluxion immoderee des fleurs blanches, & des menſtrues des femmes: les tignes des pieds, & leurs tumeurs edemateuſes. En fin pluſieurs autres manquemens de nature.

QVE ſi on me dit, que l'eau toute ſeule ne peut executer tels & ſemblables effets en la cure des ſuſdites maladies, l'on conſiderera que c'eſt par la voye des mineraux, & des vertus,

& facultez qu'elle rend d'iceux, & desquels la nature dans ces cellules internes, trouuant vn dissoluant fort propre, en extraict la force & puissance, pour la faire communicable à l'eau, laquelle estant sans qualité, reçoit aisément les facultez, & proprietez d'iceux : si bien qu'estant doüez d'vne chaleur, & secheresse fort grande, consument & desseichent les humiditez sur-abondantes des parties du corps humain : & par mesme moyen profitent aux maladies & indispositions, qui prouiennent d'vne cause froide & humide. En ces operations, l'industrie, & le labeur des hommes s'y perd entierement, attendu qu'outre l'essence & substance des mineraux, Dieu donne quelque specifique & infuse qualité, laquelle n'est pas seulement experimentee, & esprouuee en vn lieu tout seul, ains en plusieurs parties de la terre.

Du meſlange & mixtion de l'eau chaude auec la froide.

CHAP. VIII.

LEs choſes omogenees ont ſi grande proportion & vnion par enſẽble, que quoy qu'elles reçoiuent vne petite alteration par quelque qualité qui leur eſt de nouueau communiquee, elles ne laiſſent pour cela de produire & operer les effets qui leur ſont naturels. Cela eſt euident en l'eau, principalement au meſlange & mixtion de celle qui eſt chaude (comme celle de l'alun) auec l'eau froide. Car cõme ſa proprieté eſt d'humecter & refroidir, quoy qu'elle reçoiue vne petite chaleur par l'addition de ſa ſemblable, laquelle tire ceſte impreſſion du feu ſouſterrain, & de la qualité de ſon mineral; neantmoins elles ſe lient ſi eſtroittement

par enſemble, que la chaleur accidentelle ne rompt & ne deſtruit aucunement leur nature : ains la fortifiant, fait qu'elles ſe rendent propres & ſalutaires à pluſieurs humaines aduerſitez. Et tout de meſme qu'és mouuements des cieux s'engendre vne harmonie ſi grande, que noſtre muſique n'eſt qu'vne imparfaicte reſſemblance de la celeſte, (comme Pytagoras, Macrobe, & Platon ont tenu :) ainſi parmy les corps elementaires, & particulierement entre ceux qui ſont de meſme ſubſtance, y a telle vnion & conuenance de nature & de qualité, que leur mixtion n'eſt que la parfaicte harmonie d'vn bon temperamẽt. Et biẽ qu'on voye quelque fois qu'ils ſurpaſſent leurs naturelles proprietez ſur vn petit grade de chaleur, que le Ciel fait couler inſenſiblement dans leurs eſſences : Toutesfois cela ſe fait pour la plus grande perfection d'iceux,

ceux, & de noſtre bonheur: car ſi en la muſique on entend vn Superius, qui excede & ſurpaſſe toutes les autres voix, c'eſt touſiours auec la meſure & les tons neceſſaires pour la rendre plus agreable & delectable à nos sẽtimẽts: Auſſi l'eau, pendant qu'elle s'accorde auec les autres elements, fait, ſi i'oſe dire, vn melodieux concert & temperament, & le tout pour la beauté de l'Vniuers. Mais lors, que ſur la domination d'vn peu de chaleur accidentelle qu'elle acquiert, elle fait voir la qualité ſuperieure de l'elemẽt du feu, qui comme la voix d'vn Superius eſleuee paroiſt ſur les quatre vniuerſels principes de ce monde, elle ſe rẽd plus agreable & delicieuſe à fomenter & entretenir nos vies. Cela ſe void au meſlange & permixtion, qui ſe fait entre les deux fontaines, qui compoſent & font le Bain temperé: les vertus & facultez duquel deuroyent eſtre

descriptes à part : mais veu que c'est presque la mesme chose que l'eau d'alun, il ne sera qu'à propos de suyure dans ce traicté, ce qui se peut dire de sa nature.

Du Bain temperé.

CHAP. IX.

LA fin pour laquelle la Nature a produit les elements n'est pas seulement pour composer & occuper vne partie de l'Vniuers: mais aussi pour seruir à toutes les choses creées : à ces fins le Bain temperé participant du troisieme element, à sçauoir, de l'eau, fait que nous ressentions ses facultez, qui ne sont qu'humectatiues & refrigerantes, propres aux chaleurs de foye & des rains, aux corps amaigris, aux galeux, aux fieures ethiques, & intermittentes, aux lassitudes, & au cuir endurci. Ainsi est-il rappor

rapporté par vn certain Autheur, qui dit: *Balneũ laßitudines mulcet, exhauritque inquinamenta acriora ſub cute latentia, & intemperiem omnem corrigit.* Et quoy que les fieures ethiques ſoyent incurables, principalement celles qui ſont deſia confirmees, le vray ſcope & intention de la Medecine eſt pour les guerir, de rafraichir & humecter, tant interieuremẽt, qu'exterieuremẽt le corps. A cet effet on diſpoſe & prepare vn bain temperé, pour humecter les membres, qui ſont par trop aſſeichez, & temperer les humeurs les plus eſchauffees. De meſme en eſt-il aux fieures periodiques, & intermittentes, pourueu qu'on vſe de ce Bain à propos, & comme il faut: ſur tout obſeruant qu'il ſoit prins, auec les ſignes de coction qui ſont neceſſaires: autrement il ſeroit dommageable: car en attirant les humeurs crues au cuir, il cauſeroit des grandes opila-

tions & obſtructions. C'eſt pourquoy il faut que toutes choſes ſoyent bien diſpenſees, veu que, comme dit Hipocrates, *au 4. de victus rationē*, pluſieurs biens & vtilitez ſont au Bain, auquel toutes choſes ſont appropriees : que s'il y a quelques deffauts d'icelles en vne, ou en pluſieurs, il eſt à craindre qu'il ne nuiſe plus, qu'il n'ayde. Et quoy que le Bain temperé, prins de la perſonne ſaine, deuant ou apres le repas, & en temps propre, confirme la ſanté : neantmoins ceux qui ſont malades & incommodez en peuuent auſſi librement, & hardimēt vſer. Quelquefois auſſi le mal eſt ſi grand, qu'il ne peut ſi toſt contenter ſon ſubiect : & meſme aux premiers iours : pource ne doit-on promptement perdre courage, ny ſe defier de la gueriſon. C'eſt l'opinion du ſage & diuin Medecin Hipocrates, qui dit *en ſon 52. aphoriſme, ſection 2.* Si quel

quelqu'vn vſe à propos du regime de viure, & des medicamens (au nombre deſquels ſont les Bains naturels & artificiels) auec les forces requiſes, & le conſentement de la nature commune & particuliere, il ne doit ſoudainement & temerairement changer ſon remede, bien qu'il ne luy profite beaucoup: pourueu que la premiere intention, qui diſcerne le bain, ſoit encor en eſtat, & que le mal & les accidents ne ſoyent par trop violents. Par ainſi il ne faut ſi legerement quitter les premieres reſolutions, en ce meſmement qui nous peut ſoulager & guerir: ains pluſtoſt ſe roidir contre le mal, & ſupporter le remede ſi longuement qu'on pourra. Car, comme dit Celſe *en ſon liure 3. chap. 5.* il ne faut point deſiſter, d'autant que ſouuent l'opiniaſtreté du malade ſurmõte ſon mal. Or d'autant que d'ailleurs nous eſprouuõs auſſi en nous meſme quelque

que changement à tout moment, & en tout aage, & ce par les qualitez cõtraires, qui minent nos forces, estant semblables à ceux qui voguent sur mer, lesquels ou assis, ou debout, ou couchez vont tousiours : Toutesfois quoy que nous marchions sans cesse, aux douleurs & regrets d'vne vie languissante, nous pouuons par le moyen du Bain temperé, qui est fait selon la nature, reparer ses defauts, si non parfaictement, du moins luy donner vn soulagement aggreable.

Que si la chaleur naturelle, agissant incessamment cõtre l'humidité radicale, & s'affoiblissant d'elle mesme par sa continuelle action, sans que par la nourriture, ny que par remede quelconque nous puissions reparer autant de ces deux principes de vie qu'il s'en perd iournellement, il est force que le temperament decline peu à peu, & que le froid commence

à pre

à predominer au corps, par l'affoibliſſement de la chaleur naturelle: & auſſi que le meſme corps ſe deſſeiche, & conſûme : euenemens qui ſont ſuiuis de mille ſortes d'infortunes, leſquelles on ne peut retarder, ny mieux fauorablement empeſcher, que par la fortifiante, & viuifiante chaleur du Bain. Car comme c'eſt ſon propre, ou pluſtoſt du feu, par tout, de tout mouuoir ; & de l'eau de nourrir tout, ils ſuffiſent à toutes choſes, & mutuellement s'entre-aydent pour noſtre vtilité : ce que ſeparez ils ne peuuent: d'autant que leur combat eſt perpetuel, & leur gloire incertaine. Ceſte chaleur, qu'on void ſortir des canaux ſouſterrains, deſliure les corps de leurs impuretez, ſoulage les parties foibles, entretient le premier & principal inſtrument de l'ame, & en fin viuifie tout: proprietez qui accroiſſent autant les loüanges des Bains,

que

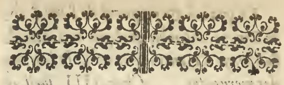
que le feu, & chaleur, qu'ils communiquent aux hõmes, fait des merueilles. Ce qui transporte les Philosophes en la meditation de leurs effects, qui sous vne secrete desfiance, les emmeine au mescontentement de si petites, & foibles raisons, tant de la duree de leurs proprietez, de leur particuliere façon d'operer, & de leur nature, qu'en fin ils se resoluent à vn discret silence. Aussi les sciences ont leurs bornes, & c'est errer de se tormẽter à vouloir sçauoir plus qu'il ne se peut. *Celuy est sage*, dit Æschilus, *qui sçait non pas beaucoup de choses, mais celles qui sont intelligibles.* Il n'y a rien de plus grand en la science de l'homme, que de cognoistre, & discerner iusques où elle se peut, & ne se peut pas estendre. Disons libremẽt ce que dit Philon le Iuif: *La fin de la science est de cognoistre son ignorance*, & que de sçauoir les proprietez & natures de toutes cho-

ses

ſes n'appartient qu'à Dieu ſeul. Socrate fuſt-il pas eſtimé, & nommé le plus Sage des hommes, par l'Oracle de Delphes, parce qu'il diſoit ne rien ſçauoir, & ignorer tout? C'eſtoit, dit Platon, l'art de Socrate, de faire que les hommes n'eſtimaſſent pas ſçauoir ce qu'ils ne ſçauoyent pas. Et certes c'eſt beaucoup d'apprendre par la ſciēce,qu'il y a pluſieurs choſes qu'on eſtime tomber ſous la cognoiſſance humaine, leſquelles ne peuuent eſtre ſceües: Et n'eſt pas peu de cognoiſtre par les autres, ce qu'elles ne ſont pas. Le fruict n'eſt pas petit, dit S. Auguſtin, ſi en pluſieurs choſes obſcures, que nous ne pouuons comprendre, il nous eſt certain qu'il ne les faut chercher: car ſi nous croyons de les ſçauoir en les recherchant, nous ignorerons touſiours ce que ne pouuons pas ſçauoir. Qu'on diſpute tant qu'on voudra pourquoy nos eaux
ther

males ont tant de rares, & si contraires qualitez & proprietez : & pourquoy le Mont-Riual produit de si belles & salutaires fontaines. Tousiours Dieu se conseruera & retiendra la maistrise sur leurs qualitez, & fera paroistre aux Philosophes, qu'il est plus sage, & plus puissant à faire des merueilles par icelles, qu'ils ne sont impuissants & foibles en leurs imaginations. C'est chose fort honnorable de sçauoir ce que la Nature nous enseigne : mais de passer outre, & apostropher le Seigneur des Seigneurs, dire beaucoup de ce qu'on ne peut rien sçauoir, *nisi veluti per speculum, & in enigmate*, c'est vouloir trop entreprendre, & dire trop peu de ce qu'on diroit beaucoup d'auantage, s'il nous estoit cogneu.

F I N.



INDICES DES CHAPITRES CONTENVS EN CE PRESENT OEVVRE DES MERVEILLES des Bains d'Aix, en Sauoye.

Au Premier Liure,

Du

AV SECOND LIVRE:

Les

Corrections.

Page 8, vers 5. *excolant*, lisez *extollant*. pag. 26. ligne 3. lisez *cùm sit*, au lieu de *sic*. pag. 49. ligne 8. autres, lisez aurees. pag. 136. ligne 1. par experience, lisez par l'experience. pag. 138. ligne 2. les, lisez ses. pag. 143. ligne 7. pour, lisez par. Le Lecteur verra deux chapitres au liure de l'Alun du nombre de V. mais au dernier on comptera VI. continuant iusques à X.

PERMISSION.

IE consens l'impreßion de ce liure des Merueilles des Bains d'Aix en Sauoye, *par* IAQVES ROVSSIN, *Libraire & Imprimeur de ceste ville. Et deffences à tous autres de l'imprimer, sur les peines de droict. Faict ce 8. Decembre, mil six cents vingt-deux.*

BOLLIOVD.

VEV le consentement du Procureur du Roy, il est permis à Iaques Roussin d'imprimer le present Discours, auec deffences à tous autres de l'imprimer sur les peines de droict: ce neufieme Decembre, mil six cents vingt-deux.

DECHAPONAY.

EXTRAIT DV Priuilege du Roy.

PAR Lettres patentes du Roy donnees à Lyō le douzieme Decembre, mil six cents vingt-deux, signees par le Roy en son Conseil PERROCHEL, & seelees du grand seau de cire iaulne, il est permis à Maistre Iean Baptiste de Cabias, Docteur en Medecine, natif du Pont sainct Esprit en Languedoc, faire imprimer & mettre en lumiere, par tel Libraire & Imprimeur que bō luy semblera, vn liure par luy faict & composé, intitulé *Les Merueilles des Bains d'Aix en Sauoye*. Et deffenses sont faictes à tous autres Libraires & Imprimeurs, & autres, d'imprimer, où faire imprimer, vendre ou distribuer ledit liure sans la permission dudit de Cabias, ou de celuy à qui il en aura pour vne fois cedé la permission, pendant le temps & terme de six ans, sur peine de confiscation des exēplaires qui se trouueront imprimez, mil liures d'amende, despens dommages & interests. Voulant sa Majesté le present Extraict cy apposé seruir de deuë signification: ainsi que plus à plain est contenu esdites Lettres patentes.

LEdit Maistre de Cabias, Docteur en Medecine, a esleu Iaques Roussin marchand Libraire & Imprimeur à Lyon, pour imprimer, ou faire imprimer vne ou plusieurs fois, pendant le temps & terme de six ans, le susdit liure, l'ayant substitué à pur & à plain en

son

ſon lieu & place, pour iouyr totalement dudit Priuilege, & agir contre les contreuenans comme luy meſme: Et promis n'augmenter, ny corriger, ou additionner ledit Liure pour le faire imprimer à autres qu'audit Rouſſin, & de ſon conſentement, pendant leſdits ſix ans, ainſi qu'il appert plus amplement par la Ceſſion paſſee par deuant Notaire Royal, audit Lyon, le quinzieme Decembre, mil ſix cents vingt-deux.